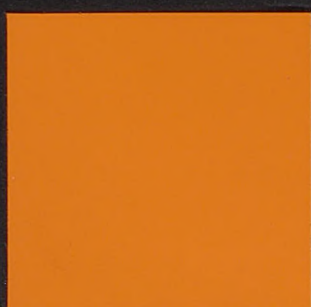


colorchecker CLASSIC



x-rite



LD 5^a Réserve

8°

Rinn

Matériaux

pour un cours de

Rhetorique

. 1821 - 1822 .

Ms 43



1.1

1111

Ms. 13

do

De la méthode.

Pour l'étude de la Abstronique Comme pour toute espèce
d'étude, excepté toutefois celles qui n'ont pour but que de
connaître des faits, il y a deux méthodes à suivre. C'est
quelque connaissance ou quelque talent que nous nous pro-
posions d'acquies, d'autre l'ont possédé avant nous. Et est
donc possible d'étudier les moyens dont ils se sont servis pour
l'acquies, & la manière dont ils l'ont mis en œuvre.
alors nous pourrions, si nous sommes favorisés ou tant qu'ils
par nos dispositions naturelles, ~~facilement l'acquies~~
D'un autre côté, dans le développement de toute espèce de
talent, c'est notre esprit qui agit & c'est l'esprit des
autres qui nous juge; étudions donc notre esprit & celui
des autres, & suivons les règles que nous dictera la connais-
sance de nos facultés pour faire agir notre esprit de la
manière la plus convenable.

arriver aux mêmes
résultats

Les deux méthodes doivent favoriser un mutuel secours.
Il ne faut pas rejeter la première, ce serait se priver de avan-
tages que l'expérience de nos prédécesseurs nous donne pour
& rectifier nos jugemens, ce serait vouloir s'arrêter dans
une éternelle enfance. Mais il ne faut pas non plus repousser
la seconde qui nous présente l'avantage de réunir en un seul corps
les connaissances humaines, de nous montrer comment elles
s'aident & s'appuient mutuellement, jusqu'à quel point les
unes sont nécessaires aux autres. ainsi les vues s'étendent,
les idées s'aggrandissent, tandis qu'en suivant la route de
l'expérience, elles resteraient toujours incomplètes & bornées
aux préjugés, à l'habitude, flottantes entre les opinions
des différents peuples, dans l'impuissance de décider entre eux
& l'arbitraire, entre le génie bigarré & inégal de la
nature, & la marche impétueuse & régulière de l'homme & de la

Pour éviter cette incertitude & se mettre en état de
opinion à soi sur toutes ces questions, sans recourir
infaillible que celle de la raison & du bon sens, il est bon de
pas à pas, de ne point s'engager avant d'avoir sondé



20
étrangères soit par des intermédiaires & marcher toujours
de l'un à l'autre jusqu'à ce que l'on connaît à ce que l'on veut
connaître

Chapitre 1^{er}. Définition de la Rhétorique. étymologie de ce
mot. Différentes définitions qu'on a données. Des différents arts
à lesquels donne lieu l'application du langage aux différentes facultés.
à quelle faculté correspond la Rhétorique.

La seule chose que nous sachions jusqu'à présent c'est
que ce cours est un cours de Rhétorique. Du reste, qu'est-ce
que la Rhétorique? nous l'ignorons; cette première question
nous arrête. & pourtant nous ne pouvons rien faire avant
de l'avoir résolue.

Mais où trouver la solution? nous voulons aller toujours
du connu à l'inconnu. & nous ne connaissons jusqu'à
présent que le nom seul de Rhétorique. quelle est l'idée
originellement attachée à ce mot & quelle en est l'éty-
mologie. voilà les deux questions auxquelles nous pourrions
maintenant répondre, et même on pourrait les réduire
à une seule. quelle idée s'est-on faite jusqu'à présent de
ce que nous voulons étudier? répondons d'abord à cette question.

Le mot grec *ῥητορική* forme de *ῥητορ* qui vient lui-
même de *ῥη* parler signifie ce qui tient au langage,
à l'art de parler. & les auteurs qui en ont traité l'ont
définie l'art de parler, de bien dire, d'autre enfin l'art
de persuader.

Les deux premières définitions rentrent l'une dans
l'autre, on peut mieux dire ne font qu'une seule & même
définition. mais qu'entend-on par bien parler. cette expres-
sion suppose à la parole une destination particulière,
qu'elle remplit la rhétorique ou l'art de bien parler.

Passons maintenant à la dernière définition. que
veut dire persuader? persuader veut dire déterminer
dans tel ou tel sens la volonté d'un autre. quel rapport
ou quelle différence y a-t-il entre bien persuader & bien
dire. pour répondre à cette question, il faut savoir avant
tout quelle est la destination de la parole, & que c'est que la parole.

La parole est l'expression, le signe représentatif de la
pensée. Elle met les intelligences humaines en relation les
unes avec les autres, établit entre elles un commerce d'idées
& sert la circulation de richesses intellectuelles, à peu près
comme la monnaie celle des richesses matérielles.

Considérée sous ce premier p. d. v., c. à d. comme moyen
de communication, le langage soumis à certaines règles
qui ont pour but d'en faciliter & d'en simplifier l'usage,
soit en économisant les mots, soit en aidant la mémoire
à les retenir, donne lieu à une première étude, celle de la
grammaire.

Nous voyons que le langage n'est qu'un signe,
un moyen de communication entre les facultés de
l'homme. Il s'agit maintenant de chercher comment
le langage s'applique à ces différentes facultés & quelle
est celle de ces applications qui donne lieu à la rhétorique.
alors nous pourrions définir la rhétorique, & sachant quel
rang la faculté qui lui correspond tient dans l'esprit
humain, nous saurions quelle place doit occuper l'éloquence
dans l'ensemble des connaissances humaines. 4. leçon 2.



412
Note sur l'excellence de la poésie.

parler sans idées sans raison plaisir à l'oreille
par des phrases sonores et bien cadencées observant toutes
les règles de la langue mais un abus de la poésie.
l'entendement d'une manière sèche et aride sans
pour tenir compte des passions de l'homme, des moyens
de flatter ses sens, pour arriver à fléchir sa volonté et
à le faire méconnaître sa nature. L'éloquence ~~donne~~ embrasse
la nature humaine dans sa réalité toute entière, la mémoire
lui sert souvent d'arme, l'imagination vient quelquefois
à son secours la logique raison la soutient et l'appuie
écoute d'elle plus un caractère de grandeur et de dignité.

Mais quand l'homme au lieu de se borner à
la réalité toute réalité s'élève hors de ce monde
à va chercher au delà quelque chose de hautes destinées
auxquelles il se croit appelé si l'imagination
porte à la philosophie ses ailes brillantes, si l'élo-
quence est p

Note

la musique plus dégagée des formes matérielles
que la peinture est plus belle quand elle est
jointe au langage et voit à la poésie.

Objection
sans nous enqayser
des discussions qui ne
ont gaignerent trop loin
de notre sujet

~~facultés
secondaires
de l'âme
de la mémoire~~

2^e leçon
nous nous bornerons la 2^e qui nous
nous finira en l'âme humaine
dans l'homme trois principales, la sensibilité, l'intelligence
& la volonté. (X)

Les facultés correspondent entre elles dans les différents individus.
Toutes les sensibilités s'étendent. la pitié, l'amour, toutes les affections
sympathiques mettent les différents êtres sensibles en rapport. Les
uns avec les autres. Les sens & la parole leur servent d'interprètes.
L'homme, comme être raisonnable n'est pas plus isolé qu'il
ne l'est comme être sensible. Il y a, si j'ose m'exprimer ainsi,
entre les différents esprits, une sympathie de raison qui leur
fait porter les mêmes jugements sur les mêmes objets, & cette
sympathie est éternelle & invariable en elle-même, quoiqu'elle
paraisse troublée tous les jours par la diversité du jugement
de l'homme, paradoxe étrange au premier coup d'œil, mais
vérité démontrée, j'ose le dire, pour quiconque a réfléchi sur
les causes de la diversité de nos jugements. la raison ou l'intelligence
a pour interprète la parole.

Ainsi, la raison & la sensibilité sont dans tous les hommes
soumis à une même loi. elles reconnaissent toutes deux une
espèce de fatalité à laquelle elles ne peuvent se dérober. il n'en est
pas de même de la volonté dont le caractère est d'être libre
& individuelle. Cependant, la volonté n'échappe pas non plus
à ces influences réciproques. une volonté ferme agit sur les
volontés des autres hommes & cette action est bien différente
de celle de la force qui peut faire marcher le corps, mais sans
agir sur la liberté morale. Cette action s'exerce soit im-
médiatement par le seul ascendant d'une volonté ferme sur
une volonté faible, soit par l'intermédiaire de la sensibilité
ou de la raison. la parole & toutes les espèces de signal peu-
vent être les interprètes de la volonté.

Parmi les facultés secondaires, il en est une qui joue un
grand rôle dans l'histoire de l'esprit humain. c'est l'ima-
gination faculté créatrice éminemment distincte de la mé-
moire qui n'est qu'un serviteur fidèle, un dépositaire de nos idées
& de nos sensations. l'imagination, dans ses illusions variées
tantôt présente à la raison un modèle idéal de vertu ou de
grandeur, tantôt, se nourrit la sensibilité par des images
tristes ou agréables & réveille dans nos cœurs l'amour, ou la
pitié, le désir ou l'aversion, l'espérance ou la crainte, le langage
est encore le moyen le plus ordinaire de communication, entre les
imaginaires de l'homme, mais ce n'est pas le seul. tous les



40
sens sont autant de portes ouvertes à l'imagination. ceux
de la poésie, la peinture, la sculpture & surtout la musique
~~reconnaissent l'imagination pour leur mère.~~ Mais nous
ne devons nous occuper ici que des arts qui ont la parole pour
instrument.

Le langage s'adresse donc à la sensibilité pour exciter les
passions, à la raison pour s'éclairer, à la volonté pour la
déterminer, à l'imagination pour la transporter hors de la réalité
quand à la mémoire on peut dire que le langage l'a créée
toute entière.

On n'excite pas les passions pour le plaisir de les exciter;
mais on s'en fait comme d'un moyen pour déterminer la volonté.
L'application du langage à la sensibilité ne donnera donc pas
lieu à un art particulier, mais ce sera une partie importante
de l'art qui a pour but de déterminer la volonté.

Le langage s'adresse à la raison pour s'éclairer, c. à d.
pour lui faire voir la vérité, il y a donc des moyens de s'en
discerner le vrai & le faux. l'étude de ces moyens est ce qu'on
appelle la logique.

Il s'agit de déterminer à son gré les volontés des autres
est ce qu'on appelle l'éloquence ou le talent de la parole. ~~donc~~
l'étude des moyens qu'on emploie pour y parvenir donne lieu
à un nouvel art & cet art est ~~appelé~~ la rhétorique.
~~La rhétorique est la quatrième application du langage.~~

Quand la parole n'est employée que pour énoncer des faits
alors elle est ~~conservée~~ de la mémoire & dans ce cas elle
est l'instrument de toutes nos études. c'est elle qui ~~transmet~~
souvenir des temps des lieux & des événements, qui conserve les
observations des savans, qui met les siècles en relation les uns
avec les autres & ~~seigneur~~ en quelque sorte les temps & les
espace.

* Ce seroit peut être ici le lieu de traiter les questions relatives
à la poésie, d'en examiner la nature, d'en chercher la desti-
nation, de lui assigner sa place dans l'esprit humain.
Mais c'est un travail au dessus de nos forces. Nous dirons
seulement d'une manière vague que c'est le langage de
l'imagination.

Après avoir tracé ce tableau rapide des différentes applica-
tions de la parole revenons à la rhétorique dont nous avons
posé d'une manière si simple la base & les limites, & définissons
la rhétorique l'art de persuader par le moyen de la parole.

pour les écrivains.
la poésie est la 4^e appli-
cation du langage & c'est
le langage de l'imagination.

* aide du secours de
l'écriture.

Cette Définition nous semble la plus exacte. L'art de parler, de bien dire, est une expression trop vague qui n'a qu'une valeur de convention mais qui n'est pas scientifique. L'art d'instruire, plaire & toucher est une Définition plus juste peut être, mais vicieuse à ce qu'il me semble parce qu'elle définit par les moyens au lieu de définir par le but. D'ailleurs ces moyens ne s'emploient pas toujours tous à la fois & l'on peut être éloquent sans plaire à son auditoire.

[illegible]

On voit ainsi comment l'étude de la morale se rattache à l'étude de l'éloquence, la poésie à la rhétorique, la couronne de motifs qui dirigent la volonté de l'homme sans sans doute intention à l'art de la flèche.

Questions sur le premier chapitre.

- Combien y a-t-il de méthodes possibles pour étudier la Rhét?
- Quelle est celle que nous adoptons? motifs de cette préférence.
- Étymologie du mot Rhétorique.
- Différentes Définitions de cet art.
- Quelle est la première étude, le premier art auquel donne lieu le langage?
- énumération de quelques facultés générales qui donnent lieu à différents arts fondés sur la parole.
- Volonté importante de cette faculté.
- Définition de la Rhétorique.
- examen des différentes Définitions qu'on en a données.

à l'appui de cette leçon voyez Cuvier *ib.* 7. 8. 9.
John. *bas* 14. 15. 16. Enfin ce que je vais transcrire
ici.



50
Mais je m'effrayois (dit-il) que mon début semble
tiré plutôt du sein des études latines, que des principes
des questions de l'art oratoire & que ces principes qui sont
anciens & un peu obscurs exciteront quelques murmures,
ou tout au moins de l'étonnement. Car on se demandera
en quoi tout cela peut tomber à notre sujet. ~~Le sujet est~~
~~en quoi on répond la suite de ce traité. On trouve dans la~~
~~suite de ce traité une réponse est dans la suite de ce traité.~~
on verra si j'aurais raison de remonter si haut : peut-être
aussi me blâmer-t-on d'abandonner les sentimens français
pour me jeter dans des routes nouvelles.

Mais je m'aperçois qu'on prend fort souvent pour
du nouveau des vieilles doctrines que je reproduis, & dont
la plupart n'ont pas entendu parler. & j'avoue que si je
suis orateur ou enfin quelque je sois, je ne puis
devenir ~~compas~~ dans les sentimens des chrétiens mais dans
la grande arène de l'académie de l'Orateur. 11 & 12.

*Note.

Les jugemens des hommes portent sur des faits composés
pour la plupart. Souvent l'esprit humain se précipite
qu'une des faces, & entre deux hommes qui voient le même
fait sous 2 p. d. v. différens, il doit se trouver une grande
diversité d'opinions. En effet qu'arrivera-t-il ? les faits mal
observés sont mal appréciés. la partie qu'on a vue seule
est seule jugée, & comme on ne s'aperçoit pas que
l'observation est incomplète on applique au fait tout entier
ce qui n'est vrai que d'une seule partie. Le jugement devient
faux, parce qu'on lui donne plus d'extension qu'il n'en de-
vrait avoir. Mais qu'une autre personne parvenue à
nous montrer dans le fait une autre face que celle que nous
avons vue, alors le jugement se modifie & se corrige.

Comme c'est des faits que nous tirons les pgs, une
vue incomplète du fait nous conduit à des pgs exclusives
& p. c. faus. De ces faus pgs, nous tirons des conséquences
faus que nous croyons vrais parce qu'elles sont légitimes.
Il faut donc, pour détruire nos erreurs remonter à la source
& souvent quand la raison se rend, l'amour propre combat
encore avec des sophismes.

Chap. 2 — Division pour l'étude de la Rhétorique? — examens de deux opinions emises par l'antiquité que l'orateur se doit être étranger à aucune connaissance & que sans vertu, il n'y a pas de véritable orateur.

Le but de la Rhétorique une fois déterminé, il n'est plus difficile d'en trouver les moyens. Si c'est moi qu'elle doit l'art d'agir sur la volonté de l'homme, tout ce qui a quelque influence sur la volonté de l'homme sera un des moyens de la Rhétorique. L'homme est déterminé dans toutes ses actions ou par sa raison ou par ses passions. & par ce mot, je n'entends pas seulement ces mouvements impétueux de colère ou d'indignation qui nous emportent souvent loin des voies de la justice, mais même les affections douces & tous les mouvements quelconques de la sensibilité.

Les moyens de la Rhétorique sont donc pour tous les motifs qui peuvent agir sur la volonté de l'homme. L'orateur doit donc connaître les lois de l'esprit humain; il doit avoir quelques notions psychologiques?

La connaissance des devoirs de l'homme ne lui sera pas moins nécessaire, car le sentiment du devoir est un des motifs qui déterminent la volonté. Ce motif, le plus honorable de tous & qui ferait le seul si l'homme était parfait, est, comme nous le verrons tout à l'heure celui dont l'emploi doit être le plus familier à l'orateur. Seconde étude nécessaire, celle de la morale.

Parmi les motifs qui déterminent la volonté, les uns, comme nous l'avons vu appartenant à la raison, les autres, aux passions. L'orateur devra donc connaître le langage de la raison, la logique?

Les motifs liés aux passions sont variés & multipliés à l'infini comme les passions elles-mêmes, & dans le nombre des passions, je songe les préjugés & les habitudes de toute espèce qui influent si puissamment sur les actions de l'homme. Quelle force de connaître, quelle variété d'études pour celui qui prétend au talent de persuader. aussi les Anciens avaient-ils fait de l'orateur un homme universel. Sans doute ils n'ignoraient pas que l'esprit humain ne pourrait tout à la fois se saisir de tant de connaissances, mais ils se traçaient un modèle idéal sans s'apercevoir de l'attention



62
mais cherchant à s'en rapprocher autant que la
faiblesse de l'homme pourroit le permettre.

On ne parle pas à la passion le même langage qu'à la raison.
La colère, l'amour, le dépit, la haine, la crainte le mépris ne
reconnaissent pas la loi de la logique. L'orateur doit donc étudier
le langage des passions.

Mais le mot passion nous entendons comme On l'a déjà vu
toutes les peines & tous les plaisirs de l'homme. Il est
cependant une classe particulière de plaisirs qui mérite d'être
distinguée des autres. Je veux parler de ceux que nous éprou-
vons à la vue des beautés de l'art & de la nature. Nouvelle
étude pour l'orateur. Il doit connaître la source de ces plaisirs
& les moyens de les présenter à l'auditeur, puisqu'ils peuvent
aider à la persuasion.

Mais pour que ces impressions soient vives, il faut qu'elles
se produisent avec facilité; il faut que rien ne vienne gêner
l'auditeur, & qu'il s'imprime. Et avec une attention soutenue le
discours que l'on prononce devant lui. Il faut donc parler d'une
manière claire & correcte; par conséquent il faut connaître &
les règles générales de la grammaire, & la syntaxe particulière
de la langue que l'on emploie, & toutes les ressources qu'elle peut
offrir à l'écrivain ou à l'orateur.

Il est bien des fautes de langage qui dans la chaleur
du débit, peuvent échapper à l'auditeur entraîné par un
style vif & animé, quoiqu'il présente & les gestes de l'ora-
teur parlent à leurs sens & contribuent à échauffer leurs
passions. Mais nous cherchons un orateur parfait; & pour nous
nous regarder comme tel celui dont l'éloquence renfermée dans
la limite d'une place publique, ou d'une enceinte enroulée
comme pourroit le fournir sans perdre une grande partie
de son influence? Non. L'orateur parfait doit entraîner les
lecteurs aussi bien que son auditoire, & pour que rien ne
s'oppose à l'effet de son discours, il doit éviter tout ce qui
pourrait choquer leur goût ou arrêter un moment
leur attention.

Ainsi la dissonance est tout à l'avantage pour l'étude de
la diction. Je le résume. Et tout ce qui tient aux
passions & aux charmes de l'élocution est l'ornement du discours.
de l'élocution.

De tous les différents motifs qui peuvent influer sur la
Volonté de l'homme, la raison, si elle n'est par toujours le plus
puissant, est du moins le plus universel. Nos passions variées
à l'infini ne sont par les mêmes dans tous les hommes &
l'orateur qui n'aait recours qu'à cette seule arme serait bien
loin d'avoir cette puissance universelle que nous reconnaissons
à l'éloquence parfaite. Mais comment faire parler la raison
si vous n'avez par bien médité ses préceptes? comment la faire
vous ~~triumpher~~ parler avec force si vous ne l'aimez par? si
vous n'êtes pas animé par le desir ardent de faire triompher
la bonne cause? comment, si vous en parlez froidement
faire éprouver au lecteur une émotion qui vous manque? Si
d'ailleurs vous n'êtes pas connu pour un homme vertueux,
quelle confiance pourront inspirer vos paroles? Nous pourrions
demander encore avec Quintilien si l'amour de l'étude peut
craindre d'allier avec une âme corrompue; mais les raisons
que nous venons de donner suffisent je crois pour autoriser
cette définition de l'orateur adoptée par presque toute l'an-
tiquité. Vir bonus dicendi peritus.

Remarque Tout ce que nous avons dit jusqu'à présent
tendrait à restreindre l'éloquence et p.e. la Rhétorique qui
est l'étude de l'éloquence à ce qu'on appelle l'art oratoire;
mais l'éloquence embrasse & l'histoire & la poésie, & tous
les ouvrages poétiques qui semblent au premier coup d'œil
n'avoir besoin que de la logique. ainsi la manière à
suivre dans l'étude de l'éloquence n'est pas en raison de
l'importance, mais de la généralité des sujets. ainsi
nous nous occuperons d'abord de l'élocution & du style
proprement dit ensuite nous passerons aux études
particulières à l'orateur & nous traiterons de l'invention
& de la disposition, appliquées aux harangues.
qui devrait être développé.



The first of these is the
 fact that the population of
 the country is increasing
 rapidly. This is due to
 a number of causes, the
 most important of which
 are the increase in the
 birth rate and the
 decrease in the death
 rate. The birth rate has
 increased in all countries
 since the beginning of the
 century, and the death
 rate has decreased in all
 countries since the
 beginning of the century.

The second of these is the
 fact that the population of
 the country is becoming
 more and more
 urban. This is due to
 a number of causes, the
 most important of which
 are the increase in the
 number of cities and
 the increase in the
 population of cities. The
 number of cities has
 increased in all countries
 since the beginning of the
 century, and the
 population of cities has
 increased in all countries
 since the beginning of the
 century.

Nous avons maintenant la liste des études nécessaires à l'éloquence. Il nous reste à voir si elle est possible. Les études sont-elles toutes nécessaires? Les sciences ou des arts particuliers, tels que la grammaire, la logique, la psychologie & la morale. Ces études forment l'homme capable de parler ou d'écrire de manière à persuader. Il nous reste maintenant à voir comment il en fera usage, car c'est là ce qui constitue proprement la Rhétorique. Supposant acquises toutes les connaissances dont nous avons parlé, elle en fait l'application au discours.

Si tous les hommes étaient raisonnables, il ne s'agirait que de les convaincre. Les arguments une fois trouvés, il suffirait de les présenter dans toute leur force pour opérer la persuasion. Alors l'éloquence dégagée de ces petits talents auxquels les passions des hommes se laissent entraîner, la force de descendre prendrait un caractère mille fois plus noble & plus généreux. Toute éloquence par l'enthousiasme du bien ou le sentiment du mal, elle ne serait que le rapprochement d'un grand malheur. Alors disparaîtraient les Démosthènes & les Mirabeau, mais il resterait encore les Bossuet & les Platon.

Il serait utile bien d'examiner si l'éloquence est nécessairement fille des dissensions & des troubles. Nous verrons qu'il en a quelquefois eu le tort de considérer l'éloquence d'une manière trop exclusive & de la borner à ce que les anciens appelaient le genre délibératif. mais cette discussion nous entraînerait un peu trop loin de notre sujet.

Nous avons vu ce que serait l'éloquence parmi des hommes raisonnables; mais la faiblesse humaine presque toujours aveuglée par des préjugés, prévenue par des passions, a bien changé la tâche de l'éloquence. Il faut éviter de choquer les préventions, ménager les intérêts, & le plus souvent, le triomphe de l'injustice & du mensonge serait assuré, si l'on ne venait jamais d'adoucir & de voiler en partie la vérité.



De là, la méfiance de ce qu'on appelle les précautions oratoires, De là, ces appels aux passions, ces débuts insinuant, ces périodes ou véhémentes, ces figures adroites ou impétueuses, que surprennent ou qui emportent l'attention des auditeurs. C'est ce qui a donné lieu à cette accusation si souvent répétée que la rhétorique est un instrument de séduction & de fraude, un art faux & mensonger. Les reproches sont autant de calomnies. C'est confondre l'usage avec l'abus.

Ainsi l'invention des arguments & des preuves d'ordre bon ou la partie fondamentale du discours, mais il faut encore disposer les arguments dans un ordre convenable, prêter l'expression qu'ils pourront faire, les revêtir de couleurs propres à charmer les yeux et régler les expressions sur l'usage & le génie de la langue.

Ainsi la division est tracée pour l'étude de l'éloquence. Cette division est celle qu'adoptèrent tous les rhéteurs. Elle se distingue dans la rhétorique, l'invention, la disposition & l'élocution ou le style.

Nous commencerons par l'élocution que Cicéron, Quintilien, Rollin, Boissier & tous les grands maîtres regardaient comme la partie la plus importante.

De l'Elocution.

Il n'est pas aisé de donner une idée précise de ce qu'on entend par le style. On peut le définir la manière particulière dont chaque homme exprime sa pensée au moyen du langage. Le style est différent du langage même ou du mot. Le mot qu'un auteur emploie peut être exempt de fautes & son style néanmoins peut pécher à différents égards. Le style d'un écrivain a toujours quelque rapport avec sa manière de penser, ou plutôt, l'art de bien écrire n'est au fond que l'art de bien penser: on ne peut les séparer l'un de l'autre, & c'est dans ce sens que Buffon a dit avec autant de justesse que de profondeur: le style est tout l'homme. Lorsqu'on enonce les caractères généraux du style, on parle communément de sa force, de sa faiblesse, on dit aussi que le style est animé.

Blair. t. 1. liv. 10

Nota sur le traité de l'Éloquence
t. 1. p. 185. 22. in 8° de 1805.

Blair.

9
Ce sont là évidemment des qualités qui caractérisent la
manière de penser de l'écrivain, aussi bien que sa manière
de s'exprimer, tout il est difficile de parler de ces deux choses sans
les confondre... commençons par l'examen des qualités les plus
simples du style, qui produisent souvent par leur combinaison
des qualités complexes de diverses dénominations...

« Les qualités du style peuvent se ranger sous deux chefs :

Nous trouvons ici une division
indiquée dans notre préambule.
Voy. l'éc. 3. pp. 2 alinéa 2 & 3
Par le mot des manières pour que de

la clarté & les ornemens... La clarté, d'un commun aveu est
la qualité fondamentale. elle est si essentielle dans tous les genres
de composition qu'aucun autre mérite ne peut en compenser l'ab-
sence...

« L'étude de la clarté exige de l'attention premièrement
à chaque mot & à chaque phrase membre de phrase; & en
second lieu, à la composition de la phrase entière ou de la
période. Je traiterai d'abord du premier point. »



32

[Faint, mostly illegible handwriting in cursive script, likely from the 18th or 19th century. The text is spread across the top half of the page, with some lines appearing more distinct than others.]



Blais. leçon 10.

t. 1. p. 305 & suiv.

La correction n'est dans la pureté. ainsi Blais a pu l'omettre; mais le style pourrait cependant être correct sans être pur.

« La clarté considérée sous le rapport des mots & des membres de phrase exige trois qualités, la pureté, la propriété & la précision. »

... « La pureté consiste à faire usage de mots & de constructions qui appartiennent à la langue que l'on parle, par opposition aux mots ou aux tours vus dans d'autres langues, ou tombés en désuétude, ou de nouvelle fabrique, ou hasardés sur d'insuffisantes autorités. »

« La propriété consiste dans le choix des mots de la langue que l'usage le meilleur & le mieux établi a exclusivement adaptés aux idées que nous voulons exprimer. »

... « La précision est la qualité qui contribue le plus à la clarté du langage. précision vient du mot latin *precidere* qui signifie couper, retrancher. cette qualité consiste à se servir de mots qui expriment bien notre pensée, et l'exprimant toute entière, ou du moins tout ce qui n'est pas elle. nous avons dit qu'il était souvent difficile de séparer les qualités du style de celles de la pensée. c'est à qui a lieu relativement à la précision. quoiqu'il en soit une qualité du style, elle exige des idées distinctes & bien définies. »

... « L'opposé du style précis, est le style qu'on appelle lâche & qui est en général produit par l'emploi des mots superflus ou par l'emploi des expressions vagues & indéterminées, comme chose, fait, action, les verbes avoir, être &c.

Les trois qualités ne sont pas toujours réunies. « le style par ex. peut être pur, c. à d. qu'il peut être strictement latin ou français exempt de tournures étrangères, & de toute irrégularité grammaticale, & cependant manquer de propriété. les mots peuvent être mal choisis, n'être pas adaptés au sujet, ne pas bien exprimer pleinement la pensée de l'auteur.

ajoute.
Blais dit le contraire p. 306.

Le style peut avoir de la propriété & n'être pas très pur. il arrive souvent qu'un mot a vieilli sans avoir été remplacé. ce mot peut être celui qui conviendrait le mieux à l'idée que nous voulons exprimer & l'on ne pourra s'en servir sans blâmer la pureté du langage. je citerai le mot *vergogne* qui le plus souvent peut seul traduire exactement le mot *verecundia*.

~~La précision suppose toujours la propriété d'expression.~~

Pour écrire avec propriété & précision, il faut avoir une connaissance exacte de ce qu'on appelle les synonymes. On donne ce nom aux mots qui expriment une même idée opposée, mais le plus souvent, & presque toujours avec quelque diversité dans les circonstances produites par une idée accessoire particulière attachée à chaque mot & qui le distingue de tout autre. beaucoup d'auteurs sont fort sujets à confondre les

On
synonymes, à les employer indifféremment, suppose
parfois leurs périodes ou peut éviter les répétitions
comme si ces mots vivaient tous séparément &
même plus: abus qui ne manque jamais de répandre
sur le style une sorte de nuage & d'obscurité.

Il est important réunir toutes ces observations en disant
que pour écrire ou parler avec précision, deux choses sont
particulièrement requises; que l'écrivain ou l'orateur ait
des idées claires et distinctes & qu'il connaisse parfaite-
ment la nature des mots qu'il emploie.

170



412

Plais. leçon 11.

~~Plais.~~ Passons à l'examen détaillé des qualités requises pour que la phrase complète ait le degré de perfection qui lui est propre. quoique la clarté soit pour le moment notre objet principal, nous irons un peu plus loin et nous rechercherons en même temps ce qui lui donne de la grâce & de la beauté.

Les qualités les plus essentielles sont au jugement de Plais les quatre suivantes. 1^o la clarté & la précision. 2^o la force. 3^o la force. 4^o l'harmonie.

1^o Clarté - Règle fondamentale. il faut que les mots soient rangés de manière à marquer clairement la relation qu'ont entre elles les diverses parties dont la phrase est formée, & que les mots soient aussi près que possible. Les mots quelques exemples feront sentir l'importance de cette règle, et comprennent l'application qu'on en doit faire.

1^o il faut que les adjectifs soient placés aussi près que possible des mots qu'ils modifient.

2^o que nous dirons des adverbes, il faut le dire de toute proposition modificative ou adverbiale. il faut la mettre à la place qui détermine ses rapports avec tel ou tel membre de phrase en particulier. ~~c'est donc en la place~~ suivante jette sous le rapport de l'état de tels dessein qu'un homme ne français, dans quelque circonstance et dans quelque situation que ce soit. Soit vrai et de manifeste. il faudrait pour rendre le sens de l'auteur corrigé ainsi cette phrase: l'état de tels dessein qu'un homme ne français soit dans une situation quelconque, craint et de manifeste.

3^o il faut donner encore plus d'attention à placer convenablement les relatifs qui, que, de qui. Les pronoms doivent indiquer par leur place l'antécédent auquel il se rapporte, de manière à ne laisser aucun doute dans l'esprit du lecteur. Plais cite une phrase de Swift qui montre bien la justesse de la règle. l'auteur recommande aux jeunes ecclésiastiques d'écrire leurs sermons en totalité et distinctement. à plusieurs, dit-il, suivent une méthode si directement contraire que par une suite de l'usage d'économiser

122
Le temps et le papier qu'ils ont pris à l'université, ils
craignent si fin qu'ils peuvent à peine se lire. Il faudrait
pour lever l'équivoque ~~mettre~~ : par une suite de l'usage qu'ils
ont pris à l'université, d'économiser le temps et le papier de.

On pourrait multiplier les exemples; mais il suffit
d'ajouter que l'obscurité peut encore naître de la répétition
trop fréquente des relatifs. Et surtout des pronoms qui, ils,
le, leur, rapportés à des personnes différentes; comme dans
~~cette phrase de l'ambassadeur~~ exemple. « Les hommes voient
d'un mauvais oeil ce qu'il y a de bon dans les autres; ils
croient que leur réputation est pour eux une cause
d'obscurité, et que leur mérite leur fait ombre; en
conséquence, ils font ce qu'ils peuvent pour les dérober
à la vue, de peur que l'éclat de leurs vertus ne les couvre
d'obscurité.

Terminons ces observations sur la clarté par cette maxi-
me remarquable de Quintilien qu'une phrase est toujours
fautive quand l'arrangement des mots est par lui-même
ambigu; quoiqu'on ne puisse d'ailleurs en précéder la
fin. ~~Donc~~ l'auteur cite la phrase suivante: Se-
vicisse hominem librum scribentem: et il ajoute: etiam
si librum ab homine scribi porteat, non certe hominem
à libro, mais ^{l'auteur} tamen compassuerat, fecerat que ambi-
guum quantum in ipso fuit.

Unité il est une qualité nécessaire à la
clarté & en même temps à la force de l'union
la phrase complète c'est l'unité. ~~Off~~ cette unité
~~est jointe à l'union~~ ~~Donc~~ il faut à qu'il bon
~~réunir~~ une phrase réunit souvent plusieurs
idées, mais à une condition; c'est qu'il y
aura un rapport quelconque entre ces idées.
on ne doit donc pas réunir dans une même
période des idées qui n'aient aucun rapport

entre elles. ~~Si~~ cette règle est si naturelle qu'à peine
est il besoin de l'expliquer. ~~Si il y a plus~~ ~~il faut toujours~~ ce rapport doit
être nécessaire, ~~car~~ il faut que les deux idées
aient ~~apparemment~~ besoin d'être réunies dans
la même phrase, qu'elles s'appuient l'une sur
l'autre. ~~Il faut donc~~ ~~à quoi~~ ~~bon~~
réunir deux ~~phrases~~ idées qui n'ont pas besoin
l'une de l'autre?

Mais s'il doit y avoir unité

On des qualités les plus essentielles à la période c'est l'unité. Telle est la nature de l'esprit humain qu'il ne peut s'envisager qu'un seul objet à la fois. ainsi l'unité est nécessaire dans toute espèce de composition tant d'un ouvrage. toute composition doit avoir un objet principal, une idée mère d'où découlent les idées de détail. cette règle s'applique à l'histoire aux poésies, aux harangues. mais il faut surtout l'observer dans une seule & même phrase. rien n'empêche que cette phrase ne soit composée de parties, mais ces parties doivent être si étroitement liées qu'elles forment un objet unique. tel est le but des règles suivantes.

1^o Dans la cours de la période, il ne faut pas nous faire passer brusquement d'une personne à un autre, d'un sujet à un sujet différent. Si nous examinons la phrase suivante: lorsque nous eûmes jeté l'ancre, ils me conduisirent sur le rivage ou je fus accueilli par mes amis qui me témoignèrent leur affection; nous trouverons qu'elle manquera à l'unité, car il y a quatre sujets ou nominatifs différents. nous, ils, je, qui. cette phrase ne formera pas un ensemble puis qu'on en pourrait retrancher deux propositions, et en ajouter un grand nombre à la file les unes des autres, sans la rendre plus ou moins complète.

2^e règle. — Dans la phrase que nous venons de citer l'unité n'est violée que dans la forme; mais il arrive souvent qu'en sentant ainsi les propositions on fait réunir des propositions incohérentes, qui n'ont que peu de rapport entre elles. c'est le défaut qu'on remarque dans la phrase suivante traduite de Plutarque, vie d'Alexandre. Le maréchal de l'armée fut à travers un pays inculte dont les sauvages habitants vivaient misérablement, n'ayant pour toute richesse que quelques troupeaux de moutons fort maigres, dont la chair avait une odeur désagréable & un mauvais goût, parce qu'ils se nourrissaient habituellement de poison venimeux.

Remarquons avec plaisir qu'on tenterait en vain de remédier par une ponctuation arbitraire aux défauts d'une période mal composée: la ponctuation n'est bonne que lorsqu'elle

ou en jure par la
phrase suivante

qu'elle s'accorde avec la division ^{que} présente. Les uns de la phrase.
2^e règle il faut éviter les parenthèses. quelquefois elles donnent
à la phrase un air de vivacité qui la fait briller au passage.
mais le plus souvent, elles font un très mauvais effet. ~~comme~~ ^{ici}
~~le système du monde à un certain point fort au-dessous de la per-~~
fection idéale, (car nous sommes capable de concevoir, ce que nous
sommes incapable d'atteindre.) mais néanmoins suffisant en
totalité pour constituer une situation aisée et heureuse, ou tout
au moins tolérable, il me semble dir-je que l'auteur de la nature
a jugé à propos de jeter de temps en temps au sein des fœtus, un
petit nombre, mais seulement un fort petit nombre de modèles
privilegiés sur lesquels il s'est plu à répandre une portion de son
souffle divin, bien supérieure à celle qu'il a versée dans le cœur ordinaire de
chaque d'aigne d'espérer à tous les fils des hommes. Voilà
assurément une mauvaise période où à l'aide d'une paren-
thèse & de quelques phrases incidentes l'auteur a fait entrer
tant de choses qu'il s'est vu forcé de la reprendre par le mot dir-je.
Ce mot seul est un indice infailible d'une période mal
faite.

3^e règle la période doit s'arrêter sitôt qu'elle est complète
de point de vue et pour la forme, tout ce qui vient ensuite
lui donne une marche pénible et pareille à celle que le poète anglais
Bope attribue au vers alexandrin. Il se traîne comme un
serpent blessé qui tire lentement après lui la queue détachée
de la queue. C'est le défaut qu'on peut reprocher à la phrase sui-
vante. Il n'en a fait qu'une. censure si déraisonnable de la poésie
ancienne & de son éloge, si outre de la poésie moderne, que je n'ai
pu lire l'un ni l'autre sans éprouver un mouvement d'indi-
gnation — ici la phrase est complète pour la forme, mais
l'auteur a senti qu'il fallait justifier ce mot: indignation
qui semble un peu fort, & il termine la phrase par ces mots:
qu'aucun défaut n'existe chez moi plus sûrement que la vaine
suffisance. » l'auteur a accompli son but mais ~~il n'a pas~~
~~la~~ cette proposition ainsi détachée sort tout à fait de
cadre de sa période.

Nous avons désigné sous le nom de ton la troisième qualité qui nous a semblé nécessaire pour que la phrase soit bien faite. il faut entendre par là une disposition des divers mots & des divers membres de la période propre à en présenter le sens de la manière la plus avantageuse; à rendre plus pleine & plus complète l'impression qu'elle doit produire; à donner à chaque mot & à chaque membre de phrase tout le poids, toute la valeur dont ils sont susceptibles.

1^{re} règle. il faut et rombre tous les mots inutiles, car c'est une maxime générale que tous les mots qui n'ajoutent rien au sens le gâtent. oblat quid quid non adiuvat, dit Quintilien. ainsi: content de mériter les récompenses, ~~il en refuse les honneurs~~ vaut beaucoup mieux que: étant satisfait de mériter etc.

la même règle doit s'appliquer aux membres de phrase inutiles. Cette règle est violée dans un période que l'on rencontre quelquefois dont le dernier membre n'est que l'écho du précédent, ou la même pensée sous une autre forme. telle est la phrase suivante. la vue (de la beauté) remplit l'âme d'un sentiment de joie et y répand le plaisir dans toutes les facultés.

Il ne faut pas cependant proscrire toutes les répétitions car il arrive souvent que l'esprit plein d'une pensée féconde la répète sous plusieurs formes; c'est ce que nous venons à l'article d'opposition: quand nous traiterons de figures. mais alors il faut observer avec plus de soin plus scrupuleusement la règle ci-dessus.

2^e règle. il faut disposer les différentes parties de la phrase de manière qu'elles s'élèvent les unes par dessus les autres, & croissent en importance à mesure que le sens entier se développe. c'est ce qu'on appelle la gradation. Carandum est dit Quintilien ne dicunt oratio, & fortiori subjungatur aliquid infirmius filius Savilego fur aut latroni petulans. Angeri enim debent sententiae & insurgere.

ainsi jamais il faut encore observer que dans une période composée de deux membres de phrase, c'est toujours le plus long qui doit être placé le dernier. une telle distribution rend la prononciation plus facile; et lorsqu'on passe au second

3^e règle. elle découle de la précédente. ~~Elle~~ défend de terminer
la phrase par un adverbe, excepté quand le sens roule spécialement
sur des mots de cette espèce comme dans cette phrase : Dans leur
prosperité mes amis n'entendront jamais parler de moi; dans
leur adversité, toujours... ^{est il à ce moment}
^{qui vous pousse à l'exprimer d'un second seulement. selon}

leur adversité, toujours; ... et il se fait au moment
qui vous pousse à l'arm d'un second seulement selon.
Il faut observer la même règle pour les membres de pharynx
n'exprimant qu'une circonstance accessoire. ~~il est~~

La règle il faut que le mot principal de la phrase soit placé à l'endroit où il doit faire l'impression de la manière la plus pleine & la plus complète. en g^l les mots les plus importants se placent au commencement de la phrase. quelquefois cependant, lorsque l'on veut augmenter le poids d'une phrase, il convient d'entretenir le suspens jusqu'à la fin. nous en parlerons plus à l'art. Suspension quand nous en viendrons aux figures.

5^e règle

quelque sujet qui traite d'orateur il a nécessairement trois choses à faire la première de Trouver son sujet, le second de le bien dire, la seconde de le mettre en ordre, la troisième de le bien l'exprimer, de la des trois parties de la rhétorique intention, disposition, élocution.

On appelle intention ce que l'orateur doit dire, et il doit le faire avant de parler, si fait en discours il n'y a point de lieu qui va traiter, c'est ce que doit connaître l'orateur avant de parler son discours, cependant elle lui rappelle qu'il y a certains faits, certains arguments qu'il doit ménager et sur lesquels il doit compter. Il faut donc voir la cause dont on se charge sous tous les rapports, en prendre une connaissance entière et exacte savoir distinguer tous les points de vue sous les quels on peut s'engager. Ce travail est extrêmement nécessaire. C'est lui qui nous fait connaître tel ou tel arguments qui plus de force sur tel auditoire nageront point sur tel autre, etc. etc. etc. C'est l'intention qui nous apprend tout cela. Il faut donc après avoir trouvé tel ou tel raisonnement ex amines les caractères, les dispositions les esprits de ceux qui jugeront.

Mais après qu'on a examiné ce qu'il faut dire
il reste encore à faire dans quel ordre on le dira
c'est ce qu'on appelle la disposition. La meilleure ordre
que l'on puisse adopter est presque toujours l'ordre naturel
c'est-à-dire dans lequel les pensées viennent à l'esprit. Cependant
cela n'est pas toujours exactement vrai il arrive quelque
fois en effet que pour présenter telle personne elle se
range à tel avis ou ce le faire ait fait sans prendre

des détours qui ne viennent pas toujours à l'^{première}
~~surface~~ ordinaire ont à dans l'esprit lorsque l'on
 combat quelque chose que le sentiment de la fausseté
 de cette chose, et l'on pourrait croire que l'amour propre
 des personnes qui en pensent autrement que vous
 doit les fuir cependant. il faut alors employer de détours,
 il faut parler des sentiments de ceux qui nous écoulent, ~~pour~~
 pour les attirer peu à peu à notre sentiment. l'on amuse l'un
 prendre par l'autre pour les amener doucement et avec
 précaution au point où nous sommes.

après cela que reste-t-il à faire? d'élucider à soigner
 en effet qu'on ait bien trouvé ses arguments qu'on les
 ait disposés au bon ordre il faut les exprimer. Ceci est bien
 plus à soigner qu'on ^{ne} pourrait le penser. Des juges ^{par exemple} endormis
 par les affaires qu'ils voient se succéder tous les jours s'ap-
 -pèsent encore bien plus si l'avocat ne les réveille
 par la grâce de son discours. Cependant faudrait-il pour
 cela négliger les deux autres parties on ne dormira pas
 moins qu'à la facilité de la diction de la phrase? et on n'y
 a qu'un seul moyen de concilier et d'élever de style
 & la force du raisonnement c'est de le tenir tout
 permis: ainsi c'est le style qu'on trouve tout natu-
 -rellement ce qu'on cherche. Lorsqu'on veut faire ou
 prononcer un discours il faut que le langage soit
 déjà formé sinon point de force ni de chaleur, car
 elle ne vient que du plaisir que l'on éprouve à
 parler à voir ses idées se développer naturellement
 avant de travailler un orateur apprend à manier

pour prendre
 un exemple

Avant d'aller plus loin

~~L'expression d'une pensée~~
l'expression d'une

Une manière d'exprimer qui exprime
cette pensée toute entière indépendamment
~~d'un mot qui précède ou qui suit de tout~~
autre mot qui pourrait précéder ou suivre et
une phrase complète.

redaction.

période considérée
comme le cœur
oratoire de son
l'argumentation.

living common

P
Lorsqu'on a trouvé les arguments,
rend oratoires, on les dispose dans
l'ordre.

Dans la Période, tout doit con-
-courir à une idée principale; c'est là
que tendent toutes les preuves accumulées,
toutes les objections incidentes: on donne
les faits, on les met dans le jour le plus
propre à faire ressortir les preuves qui
en résultent, et après l'on ^{conclut} par
conclusion. L'exposé des faits doit donc
toujours précéder la conséquence que
l'on en tire. On peut excepter de cette
règle le cas où l'on veut frapper d'abord
l'orgueil de ses auditeurs, ainsi l'on
montrera à un conspirateur les
résultats de ses entreprises de con-
spiration. Puis lorsqu'on le force de
convenir que s'ils doivent en effet en-
traîner la conséquence, son projet est
condamnable, on le lui prouvera, la
première manière de procéder passe du
connu à l'inconnu et vient à son but
par une suite de Ductions successives
comme en Philosophie l'analyse; la
deuxième passe de l'effet à ses causes
et elle est rationnelle à la synthèse.

Les lieux communs ou lieux

arguments sont les sources ou l'origine
même des preuves. Ils sont de la plus
grande utilité pour les trouver et les
classer dans l'ordre logique convenable.

Les lieux communs se divisent en
lieux intérieurs et en lieux extérieurs.

Les lieux intérieurs sont ceux
qui sont pris dans le fait même de la
cause, qui s'y rattachent directement,
que l'on peut trouver avec la seule secours
de sa raison et la connaissance parfaite
de l'affaire que l'on a à plaider. Ils
sont donc vrais dans tous les pays, dans
tous les temps, devant tous les hommes,
toutes les législatures.

Les lieux extérieurs sont ceux
qui sont pris en dehors du fait, et qui
s'y rattachent indirectement. Pour les
trouver il faut sortir de la seule raison
pure et simple, du fait même. Ces lieux
sont accidentels et d'un emploi variable.
Dans telle législature les témoignages écrits
seront les plus forts, dans telle autre les
témoignages oraux l'emporteront; dans
tel pays les titres seront en règle; dans
tel autre ils seront irréguliers. &c.

Qu'est ce que la Rhétorique? Si nous ~~consultons~~ l'étymologie
nous la définissons qu'on en a donnée jusqu'à présent nous trouvons
qu'elle est selon les uns l'art de bien parler, de bien dire, selon
les autres l'art d'instruire, plaire & toucher, selon d'autres
enfin l'art de persuader. Si nous consultons l'étymologie,
nous trouverons que le mot grec *ῥητορικὴ* (rhetorikē)
formé de *ῥη* ~~mot~~ *rhō* qui vient de *ῥημι* *rhēmī* signifie litté-
ralement, l'art de parler, l'art de la parole.

~~Nous voyons en effet que l'art de parler, de bien dire
de persuader, &c. &c. l'étymologie & la plupart des
définitions font nous montrent la Rhétorique comme
un art fondé sur la parole, une application du langage
exon non à ce qu'est que la parole &c. &c. &c. &c.
comme elle peut donner lieu.~~

Or la parole est l'expression, le signe, la représentation
de la pensée. elle met les intelligences humaines en
relation les uns avec les autres. ~~ce~~ c'est une espèce de
monnaie qui ~~font~~ facilite la circulation des richesses
intellectuelles.

Considérée sous ce rapport &c.

Nous avons dit que le langage &c.

Les facultés principales de l'homme peuvent se ramener
à trois principales. la sensibilité, l'intelligence & la volonté.
Parmi les facultés secondaires, on distingue l'imagination
& la mémoire. ~~ces facultés &c.~~

On ~~voit~~ *voit* les facultés se correspondre &c.

On n'exerce pas les passions &c.

Le langage s'adresse à la raison &c.

Le talent de déterminer &c.

La poésie &c.
L'usage de la parole &c.

Après avoir tracé &c.



Interrogation & subjection p. 142. p. 143, 168.

Enamuration ou Enquiries flech. p. 155. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200.

Allusion fl. p. 144.

Etopee ou portrait 146. 147. 149. 152. 155. 192. 193. ^{aportrophe}

Autithèse 147. 154.

^{communication}
Ironie

Ironie

Correction 145. 198.

Concession

hypotypose 147. 198

prosopopée

Communication

Exclamation flech. p. 140. p. 141. 143. 155. 178. 181. 188. 192.

Epiphonème

Observation Ex. 100.

Imprecation

Apostrophe

Dubitation 152.

Hyperbole fl. p. 140

Litote

Repetition

Gradation

Comparaison 147. 150

Petition 157.

Retenue 158. 159. 160.

L'interrogation correspond à ce raisonnement.

Si mon adversaire aux qui sont les plus intéressés à me donner tort me donnent raison, & comp sur c'est qu'il est pour moi

ou mon adversaire me donne raison sur ce point. donc j'ai raison sur ce point.

Soit d'argument personnel

L'Enumeration - ~~est~~ forme donnée à

L'induction ~~est~~

allusion

Comparaison

poétiques

Logiques, ~~poétiques~~, pathétiques

Les Principaux liens d'entre eux
sont la Définition, l'Énumération des
Parties, le genre et l'espèce, la comparaison,
les contraires, les choses qui requièrent entre
elles, les antécédents et les conséquents, la
cause et l'effet.

La Définition doit être complète;
elle doit renfermer le genre prochain,
et la différence la plus caractéristique
d'avec ce genre. ainsi un cheval est
un quadrupède voilà le genre prochain;
dire un cheval être un être, ou même un
animal, mot qui demandent pour
caractériser le cheval des idées supplémén-
taires, ce n'est pas être assez précis; car on
pourrait dire les quadrupèdes qui le distinguent
des autres quadrupèdes, de l'âne, du taureau.

La Définition doit donc ne pas
omettre légèrement des traits essentiels,
et ne pas insister sur des circonstances
insultes. Faute d'une Définition assez
complète on confondra l'homicide avec
l'assassinat, la piraterie avec l'état de
corsaire etc.

La D. de l'ind est fort utile à
l'orateur. ainsi a-t-il à prouver
que tel soldat est ^{mérite} pour sa
la peine capitale comme déserteur; il
faut qu'il prouve la Description; il faut
qu'il a Définition pour montrer que
l'action insulge le soldat en a tous les

caractères.

La Définition Rétorique Diffère de la Définition Logique en ce que l'Orateur n'en prend que les traits qui conviennent à son Discours, qu'il expose l'Objet sous le jour le plus favorable à son dessein; le Logicien au contraire ramasse indifféremment les traits caractéristiques, sans s'inquiéter de l'impression qu'ils produisent.

l'Énumération de Parties consiste à parcourir les différentes circonstances d'un fait pour prouver ce qu'il en avenu. ainsi: D. Capitolinus dit au peuple; que voulez vous donc. Nous vous avons fait continuellement ~~passer~~ les plus importantes concessions, et innombrables, la création des tribuns, les sacers, l'expulsion des rois, le rétablissement des tribuns pop.

Ce lien commun a beaucoup de rapport avec l'induction. Le Dilemme est aussi une énumération de Deux parties que l'on réfute toutes Deux.

Le genre et l'Espèce; (voyez ma Leçon).

Cesar dit à Lélanus, si vous respectez la partie de la loi Parain qui défend de battre de verges un citoyen Romain respectez la loi tout entière, qui défend de le mettre à mort et de le battre d'erges. La partie de la loi respectée par Lélanus est espèce par rapport à la loi tout entière.



21w

Le plus utile instrument que Dieu ait donné à l'homme pour le maintenir au sommet de la création, c'est assurément le langage

par lui nous communiquons nos besoins
nous échangeons nos idées

nous exprimons nos sentimens

nous manifestons notre volonté

En un mot, l'homme peut se révéler tout entier à des semblables par le moyen du langage

Il y a plus il peut leur faire partager ses idées, ses sentimens, sa volonté.

il peut conquérir et mettre à son service toutes les facultés de son semblable.

Heureux l'homme s'il fait un noble et digne usage de cette force immense,

malheureux s'il en abuse. c'est une arme terrible ~~pour le~~ ^{service que le langage rend en développant la raison} qui peut servir le bien et le mal.

~~pour qu'elle~~ ^{pour qu'elle} peut servir le mal faut-il la rejeter & la jeter ?
Cette arme est-il possible d'apprendre à s'en servir ?

~~pour qu'elle~~ ^{pour qu'elle} si cela est possible, peut-on la dédaigner & la fuir
parce qu'on peut s'en servir pour le mal peut-on mépriser l'art de s'en servir ?

Devant ces questions tombent toutes les déclamations faites contre la Rhétorique.

Platon et Socrate n'ont attaqué que celle des sophistes

Aristote l'a trop l'étriqué, en la réduisant à la preuve

Cicéron ~~admettait~~ ^{admettait} ne lui proposait d'autre but que le succès légitime ou illégitime.

Caton chez les anciens & Fénelon chez les modernes l'ont reconectée avec la morale.

Pendant que les solitaires de Port Royal la traitaient avec un dédain qui s'étendait parait de reste s'étendre à toute les sciences humaines, Pascal la relevait, la plaçait presque au dessus même de la logique en proclamant qu'il était plus important de soumettre la volonté que de couronner la raison.

Mais le langage a encore une utilité indépendante
 de celle qui résulte de la transmission des idées
 il fixe les idées dans notre esprit, il les retient sous les yeux
 de la pensée, les conserve sans altération dans la mémoire
 il les compare et les combine
 il les analyse et les abstrait
 Sans le langage, non seulement l'homme serait isolé
 mais le développement de l'individu serait très incomplet.
 Et le langage n'est pas seulement un instrument de
 communication, c'est encore un moyen de développement
 pour l'intelligence.

Étudier le langage c'est donc étudier la pensée.
 Un cours de style est un cours de logique et plus qu'un
 cours de logique c'est l'étude de l'homme tout entier.

Cette étude qui s'opère se prend aux signes extérieurs de
 la pensée, à ce qui la rend plus saisissable et la matérialise
 pour ainsi dire en plus à la portée de la jeunesse et du
 premier âge. la réflexion a besoin d'être plus mûre pour
 saisir directement la pensée par l'observation

ainsi l'étude du langage est le premier moyen de
 développement pour l'intelligence. on doit le combiner avec
 l'étude des faits

Le plus utile instrument que Dieu ait donné à l'homme pour le maintenir au sommet de la création c'est assurément le langage.

Sans parler même de l'état de société qui est son ouvrage, le langage est pour l'homme général isolément non seulement l'homme serait isolé mais le développement même de l'individu serait très incomplet.

~~l'indépendamment des avantages qui résulteraient~~
~~de la transmission des idées; dont nous parlerons tout à~~
~~l'heure, est le langage qui fixe en attachant ces idées~~
~~à des signes, les fixe et leur ôte le caractère changeant~~
~~d'images. il permet à la réflexion de s'y arrêter~~
~~et sans qu'elles se transforment et se dénaturent sous~~
~~ses yeux; il permet à la mémoire de les conserver~~
~~exactes et nombreuses.~~

exactes et nombreuses.
Sans le secours des mots, l'esprit ne pourrait
ni ~~le~~ analyser, ^{les} ni les abstraire, il est ~~et~~ ^{pourrait} ~~et~~ ^{pourrait}
~~et les combiner~~ que d'une manière imparfaite les comparer et les
combiner. c'est donc à l'aide des Mots que se font
les opérations les plus importantes de l'intelligence,
et celles qui concourent le plus à son développement.

Ces idées que le langage a fixées, ~~multipliées~~ étudiées, analysées étendues, il nous donne les moyens de les communiquer aux autres et de recevoir les leurs en échange par ce commerce d'intelligence il permet à chaque individu de profiter des ~~fruits de tous~~ découvertes de tous, ces découvertes ~~se communiquent~~ s'accroissent d'âge en âge par la tradition et surtout par l'écriture, et l'expérience des siècles est au service de chacun de nous. ainsi naît du langage cette perfectibilité qui est le caractère distinctif de l'homme au milieu de tous les êtres animés dont les progrès sont ~~insensibles à cet égard~~ s'ils existent sont insensibles, tandis qu'il grandit de jour l'arsenal de ses connaissances.

Le langage en faisant une si grande puissance à la réflexion par les mouvements des autres tandis que le langage s'étend et crée presque la raison humaine les animaux ^{ont} réduits à deux mouvements du corps ou à petit nombre de cris ~~qui se peignent~~ ^{qui se manifestent} ~~la nature~~ qui suffisent à peine pour exprimer l'amour ou la haine, la crainte, le plaisir ou la peine, le désir ou la crainte. Mais le langage donne ici à l'homme une supériorité immense, en lui faisant analyser ^{reconnaitre} ~~et~~ les sentiments qu'ils inspirent et les causes qui les produisent, et les raisons qui les légitiment il les élève à la dignité de la pensée. Il purifie ses instincts et les ramenant à la raison dont ils finissent par n'être plus que le langage ~~par~~ l'impulsion spontanée et irréfléchie.

Les animaux ont comme nous la faculté de manifester leurs ~~sentiments~~ La manifestation vive et énergique d'un sentiment à quelque chose de contagieux qui se communique aisément à ceux qui nous environnent. Le langage donne les moyens de rendre cette communication plus vive et plus facile, mais tel est son noble privilège qu'agissant par l'intermédiaire de l'intelligence, il ~~s'efforce~~ tend à épurer et à ennoblir les sentiments qu'il exprime. Tant que l'homme s'agit sur les autres que par le geste et par les ~~voix~~ ^{les sons}, les cris, c'est le corps qui parle au corps selon l'expression de Buffon. quand le langage intervient la pensée s'élève et la raison ~~se manifeste~~ ^{se fait} l'écarter du juste et de l'injuste, du beau et du laid se mêle à la passion, chez celui qui parle et chez ceux qui l'écoutent; la passion est forcée de raisonner et même quand elle a recours au sophisme, c'est déjà un premier pas de fait hors du royaume de l'instinct brutale.

La Comparaison (voy. m^{re} Lecture).

Les contraires servent d'un grand usage pour deux motifs. 1^o. en rappelant le mal que font beaucoup de gens ~~font~~^{font} ils montrent que le mérite de celui qui fait au contraire est plus rare et par conséquent plus beau; 2^o. en montrant le mal possible, on rehausse la vertu de celui qui a résisté au mauvais exemple.

ainsi Ajax vit celui, dans Ovide: lorsque tous les braves fuyaient devant Hector, moi seul je lui ai tenu tête et je l'ai vaincu.

Les choses qui se rejoignent entre elles servent à prouver l'impossibilité d'un fait, comme un autre par exemple.

Spartacus vaillant montrera ses compagnons qu'il n'y a pas de pardon à espérer. lui dira: comment ~~espérer~~^{espérer} des hommes accoutumés à regarder dans les cirques le sang de leurs esclaves, à les mettre en croix pour la moindre faute, ne pardonneront-ils pas les esclaves rebelles et vivront vainqueurs? Ce sont les choses qui se rejoignent entre elles.

Les circonstances ont quelquefois du rapport avec les choses qui se joignent, ainsi ces circonstances qui m'ont tant accompagné le va-t'en guerre, dans une victoire enveloppée d'habits ombreux et assombrés, ces circonstances qui se joignent avec l'idée d'une ^{attitude} ~~contenance~~ ^{première} conduite contre Clodius.

Elles sont l'un grand poids pour fleurir,
pour aggraver, pour atténuer.

Le fils de Perolla veut assassiner
annibal, et où, dans quel temps; ~~mais~~
~~Et dans cette maison où il a cru trouver~~
~~l'horizantité, à cette table où il a admis~~
~~lui même le fils de Perolla; au moment où~~
~~on vient de jurer ^{l'union} ~~l'alliance~~ ^{l'union} ~~l'alliance~~ ^{l'union} ~~l'alliance~~~~
alliance. Combien ces circonstances
suggèrent crime.

Demetrius fils de Philippe vouloit
l'accusation d'avoir voulu assassiner son
père Persée. C'était le jour d'une fête
on sortoit d'un sacrifice, au milieu d'un
festin; les circonspecteurs l'accusaient de l'avoir
voulu commettre un fratricide. Ces
circonstances ~~paraissent~~ ^{paraissent} à peine
sembler éloigner l'idée d'un tel
crime.

Les antécédents des conséquents
(v. lecture).

La Cause et l'effet. (v. lecture). la
cause. Du refus des participants d'adopter
la loi portuaise canulière est leur
dignité, leur amour de la tyrannie.

L'effet en sera la *généralisation*
du *jeu*.

Lieux communs catégoriques;
(voyez lecture P. 27).

Definition.

ce qui convient à la Definition
convient au défini, & vice versa

Definition de l'homme. Cicéron 1^{re} livre Des lois.

animal hoc providum sagax. De 1. cause formelle raison

partageant et la Difference

par la cause. matérielle, formelle; efficiente, finale?

par les effets. De haruspicium responso 29 Philippique 14. 8. pro Clancio

par l'énumération des parties. pro sectis 97. qui vult optumate. 8. 9. 12.

par les accidents. gloria. philipp. I. 29. Senatus pro milone. 9.

par similitude. clementia. et immutata

par les contraires.

langue véritable
la jalouse. c'est de l'homme
l'entendant. Philippique
l'homme. or. f. de l'homme
l'homme est un animal

mais à faire de l'homme
est-ce?

{ pro domo sua 89. ~~pro domo sua~~ 90. in Senonem 23. 24. de Cornelia
in pro sentio. 17. in Bullum 10. qui ut popularis. Philippique 2

Enumération Des parties.

ce qu'on affirme ou ce qu'on
nie des parties, ou l'un ou
on l'affirme du tout.

parties essentielles. } boutille à l'œuvre
parties integrantes. }

Somprie est un 2^e général parce qu'il a toutes les qualités qui
constituent un 2^e général. il a la pendeur et je le prouve. il a le
proleg. manilia. 28. 29. 30.

pro milone. 9. ou 20 2^e Philippique 52

post reditum 28 — dignovimus consularibus 29.

4^e Philippique. 9. — 2^e Catilinaire 7

pro milone 22 — in Senonem 53

~~pro milone~~ post reditum 20 — in Senonem 64

pro domo sua 73. — Philippique 14. — 24

pro Clancio — 80 — pro domo sua. 89.

in Senonem 40 — 2^e Catilinaire 13

Philippique 2. 20 — De divinatione 28

Viruni 6. — 1. 10 — pro septio. 95.

in Senonem — 83 — 7^e Philippique 18

Fléchier or. fun. de Cornelia — pro Norio Amer. 193

Notatio nominis signification du mot
interprétation ingénieuse du mot. le mot est applicable à celui
en qui on trouve ce que le mot
signifie.

Tusculane, IV. 59

pro Rabirio — 11

Conjugata

nots de même origine

Terme.

Propriété

Martial

183

même à peu près que le précédent.

prohorio amerino 16

in oronem. 19

philippique II. 10

verone IV. 24. 129.

pro marulla 12 - Denat. dor. IV 84

ibid. — 32 - in verr. I. 26.

philipp. II. 36.

Genre et espèce

pro milone 7. 8.

où est le genre, là est l'espèce
ou il n'y a pas de genre, pas d'espèce

les outils et il ne s'agit que quand le discours en-
lève pour ainsi dire une partie de des moins il
en en demême pour la style de l'orateur.

Enfin il en une quatrième partie pour
l'orateur qui n'en pas moins importante que les
trois autres c'en l'action. Les anciens surtout une
grande importance demosthène a qui d'on demandoit
quelle était la partie la plus importante de ses discours
Répondit que c'était l'action puis d'action et encore
l'action. D'après ce que nous disons qu'il est et
ci seront les mouvements aux quels se lient les
orateurs nous paraîtront presque extravagants, pour
nous, sans y attacher tant d'importance, nous pouvons
dire quelle est très ^{utile} importante, chez les modernes on
il n'y a pas de forme elle joue cependant un
grand rôle. L'action est une sorte de musique unie celle
que tout le monde entend.

Première partie de l'invention

L'objet de l'éloquence est de persuader, pour
persuader il faut prouver plaire et Toucher on
prouve par des arguments, on plait par les mœurs
on touche par les passions.

§ 1. Des arguments.

C'est ici la partie de l'art oratoire la
plus nécessaire et la plus indispensable qui en est
comme le fondement et à la quelle on peut dire
que toutes les autres se rapportent, car ce n'en que lorsqu'on
aura instruit et convaincu les auditeurs et on
ne peut y parvenir que par la force des raisonnements
que l'on doit étudier à plaire et à Toucher.

L'argument le plus ordinaire est le syllogisme dont
voici un exemple

Il faut aimer ce qui nous rend heureux
or la vertu nous rend heureux
donc il faut aimer la vertu

Ce raisonnement comme on voit est composé de trois parties
la première s'appelle majeure, la 2^e mineure, et la
3^e conclusion si les deux premières parties ou deux prémisses
sont vraies la troisième l'est aussi.

Cependant la forme la plus ordinaire de raisonnement
est l'enthymème ou le syllogisme réduit à deux parties

La vertu nous rend heureux
donc il faut aimer la vertu

La première partie s'appelle antécédent et la seconde
conséquent. Si la première est fautive on peut nier la seconde.

Pour que ces raisonnements servent à faire leur
effet il faut qu'ils soient faciles à saisir car lorsque
cela d'esprit se fatiguerait à chercher à les comprendre
et on disposerait mal son auditoire.

Pour la qualité Du type
voir notes Ann —
Lyon 21 — 5 —



27-10

10-10-10

10-10-10

Eschyle
Prométhée enchaîné

Scène première

lieu de la scène

analyse

Le lieu de la scène est en Scythie; dans le Désert du Caucase, aux extrémités de la terre.

L'autorité, la force, accompagnés de Vulcain conduisent Prométhée prisonnier. L'autorité rappelle à Vulcain l'ordre de Jupiter qui lui permet d'enchaîner Prométhée par les rocs, pour le punir d'avoir dérobé le feu et de l'avoir donné aux mortels. Vulcain montre de la répugnance; mais il n'ose désobéir à Jupiter. il annonce donc à Prométhée le supplice horrible qui l'attend. L'autorité lui reproche de perdre son temps, de montrer trop de pitié. Elle dirige toutes les opérations du supplice, en s'adressant à Vulcain et le provoquant de la pitié de Vulcain & du malheur de Prométhée.

marque

Exposition claire et rapide, & en action. le lieu de la scène dans les deux premiers vers. les situations respectives des personnages complètement connues avant le 15^e.

28v

Eschyle.

Prométhée.

Scène 1^{re}.

acteurs: le pouvoir, la force, Vulcain. Prométhée.

le pouvoir donne les vides nécessaires
elle cherche à intéresser Vulcain à la poursuite de Prométhée.

τὸ δὲ γὰρ ἄνδρος κ.τ.λ.

elle montre un grand respect pour la tyrannie de Jupiter

soi δὲ Χρὴν μέλειν ποιοῦντας,

ἀς σοι παλιν ἐπέιτο...

... ἃς ἀνδρῶν τὴν Διὸς τιμωρίαν

ἔσσης,

& blâmer la manie philanthropique de Prométhée. le mot
πελαγῶν est-il ironique? on doit-on le regarder comme
exprimant tout simplement le désit d'un dieu qui se
dégrade en se rabaisant à des liaisons trop intimes avec
les hommes. je crois les deux sens réunis.

Vulcain

il prête avec répugnance son ministère contre un
dieu son parent. mais il craint pour lui. la peur est
une nécessité pour lui.

ἐγὼ δ' ἀτόλμος εἶμι κ.τ.λ.

il demande même pardon à sa victime comme fait
dans certains pays le bourreau.

le mot οὐδ' ἔοικεν rectum. Delibere importe-t-il une
idée de fagot et est-il un reproche pour Prométhée?
je ne trouve pour ἀπορροή d'autres sens que magasins
clatus. cela ne signifierait-il pas: fil audacieux d'une
mère sage?

je ne trouve pas κατέυτος. d'où vient ce mot?

que veut dire ici ἀβυσσος

et Vulcain en énumérant à Prométhée les maux
qui lui sont réservés est-il guidé par la pitié ou lit-il
la sentence du condamné?

mais il le blâme aussi de ce qu'il a fait. il semble que
pour justifier sa lâcheté il ait besoin de censurer le
courage. ce mouvement est très naturel. c'est un caractère
très bien observé. voilà les fruits de la philanthropie. tu



n'as pas été fidèle à ton parti. Dieu que tu étais
 tu t'es fait philanthrope. ni parmi les maîtres,
 tu as protégé les esclaves, au delà de ce qui était juste.
 Les dernières réflexions de Vulcain sur la dureté
 d'un nouveau maître montre un de ces hommes
 timides qui savent bien exactement tout ce qu'on
 doit craindre du y suofort.

Eschyle

les sept chefs. (qui ont tué la Thébaine de Némée)
Acte 1^{er}.

Scène 1^{re}

analyse

Étéocle annonce aux Thébains l'arrêt qui le pèse
responsabilité d'origine. Devoirs des citoyens nobles
ment exprimés. prédictions de Crésias. Danger qui
menace; exhortations pressantes. précautions prises par le roi.

marche

exposition qui montre une situation intéressante. at-
tente d'un grand événement. la scène s'ouvre avec l'action,
rien dans le passé.

style

style élevé; dans quelques passages plus poétique pour
être qu'il ne convient à la tragédie.

ὄψις φηδὰ δὲ πρῶτος ἐν πρῶτῃ πόλει
βίονα νέμεω; ἔλεπα γὰρ πρὶν νόμον ἔσθαι.

παδὶ γὰρ πόλιν, φροσύνῃς. — & autres passages.

en général, épithètes & personnifications mais nerveuses et vivantes
en même temps. — au reste c'est ici un discours public
où le style doit avoir de l'élevation.

mœurs

croiance aux paroles de mauvais augure? v. 5 & 6
plaintes de ce qu'on attribue aux Dieux les événements
heureux, aux Rois les événements malheureux. 16 & suiv.

caractère.

le caractère d'Étéocle se montre celui d'un chef
vigilant, d'un homme qui se défie du destin et craint
les mauvais présages, et qui redoute le blâme de ceux qui
ont embrané la fortune.

Scène 2

analyse

un message (sans doute un des espions dont il est
question dans la scène précédente) vient raconter
à Étéocle les apprêts des assiégés. — sacrifice des sept
chefs. chacun d'eux conduit ses soldats contre une de
portes. — exhortation à ~~l'effort~~ prendre les dispositions
nécessaires — tableau de l'armée des argiens.

prière d'Étéocle à Jupiter à la terre et à la mer
dépositaire des imprecations d'Œdipe.

marche

le danger approche. les motifs de sécurité que donnait
tout à l'heure. Étéocle se efface devant l'imminence du
péril. Étéocle même paraît le sentir. gradation.



la Description des sept chefs est citée par Longin comme un modèle du sublime. les vers de Boileau affaiblissent beaucoup l'énergie du serment. mais ce qu'il y a de plus beau ce sont les vers qui suivent.

μνηστὴρ ἰατρῶν α. τ. δ.

, Τάγρι

Δειβόρες. οὐδὸς δ' οὐρίῳ ἦν δια γόνα.

les premiers vers sont simples; le style s'anime par degrés, et après les vers que je viens de citer, le ménager termine son tableau par ~~une~~ une image neuve et terrible.

leur âme de fer, embrasée par le courage
étincelait comme celle d'un lion qui porte
Mars dans ses yeux.

après cela le ménager continue de parler des dispositions des alliés. le ton baisse alors ^{effrayé tel} jusqu'à la fin de son discours.

la prière d'Étiocle est d'un style élevé mais sans enthousiasme. c'est le langage d'un homme ~~ému~~ ému par le danger, sans y puiser de nouvelles forces.

mœurs. — Le ménager donne des conseils sans qu'on les lui demande. cette familiarité tient aux mœurs anciennes.

la haine sauvage qui régnait dans ces guerres me semble très bien peinte dans cette scène.

Enfin dans la prière d'Étiocle se montre l'ingratitude d'Atys, et la fatalité.

Caractères — le ménager, personnage accessoire, se montre ému et exalte par ce qu'il a vu. ces espions chez les anciens n'étaient pas sans doute des hommes ordinaires. voyez dans Homère Ulysse se charger de ces fonctions.

Étiocle garde le silence pendant le terrible récit du ménager. la prière montre l'homme qui commence à douter de sa fortune, mais qui ne manque pas de fermeté.

Chœur
Scène d'Éranhoe
Ménager

Chœur. je ne vois pas là de Strophe et d'antistrophe. ce chœur est ~~beau~~. ce sont des prières interrompues à temps en temps quand le bruit du combat redouble. on ~~arrête~~ se transporte en esprit sur le champ de bataille avec ces malheureuses femmes dont le sort va se décider, et qui du haut des murs écoutent et regardent.

analyse

Eteocle survient & gourmande le chœur en l'accusant de décourager les guerriers par ses cris. exclamations et invectives contre les femmes. menaces. il veut les faire retiens. — le chœur se justifie. discussion, d'abord avec calme; mais le bruit augmente aux portes; les femmes redoublent leurs cris. furieux d'Eteocle. enfin il obtient du silence en reprochant aux femmes que leurs cris sont de mauvais augure. il leur dit qu'elles prient, elles doivent adorer aux dieux. puis il se retire pour veiller à la défense de la ville.

marque

le danger est devenu présent dans la scène du chœur. ici, il on commence à craindre qu'il n'influe sur les guerriers. cette dernière gradation est peu sensible; mais elle montre cependant un commencement de désordre. du reste, pas un changement de situation.

style

le style dans cette scène est souvent familier v. 170 & autres. cette remarque n'a lieu toutefois que pour les paroles d'Eteocle. le style du chœur a souvent de l'élévation.

mœurs

le langage d'Eteocle est souvent bourgeois & peu conforme à la familiarité; mais dans tout ce qui tient aux mœurs, il est difficile de porter un jugement décisif. je me figure les rois de cette époque à peu près semblables aux chefs de sauvages de l'océan. mais encore ces chefs s'expriment-ils plus souvent avec emphase qu'avec trivialité. toutefois il faudrait savoir, car tout est question pour moi dans des choses si peu faciles à connaître, si les américains n'ont pas pour le langage ordinaire des sauvages ce qui n'est que leur éloquence, leur langage public et officiel.

caractères.

le langage d'Eteocle est cependant avec métaphore de temps et temps. (v. 208) quelquefois aussi il semble emphatique, parce qu'il n'ose pas dire ouvertement sa pensée sur les dieux dont il se défie. peut-être n'est-ce que de l'incertitude & de l'embarras. il se fie aux armes plus qu'aux prières, et cependant il redoute les paroles



De mauvais augure. il est superstitieux comme Dod.
 Vêtu celui qui est sous le coup de la fatalité. il est
 sans pitié car les dieux ne sont pour lui que des
 génies malfaisants dont il paraît admettre l'in-
 fluence fâcheuse et non la protection. il n'a que
 de la crainte & pas de confiance. tous ces traits ne
 font qu'indiquer; car la tragédie que nous lisons
 n'est pas le développement des caractères. c'est un
 tableau de l'accomplissement de la malediction
 d'Oedipe. les caractères sont accessoires. car le
 destin conduit tout; il n'y a pas de nœud; car
 les arêts du destin sont inévitables. rien ne peut
 prévaloir contre eux.

le caractère du chœur est celui des femmes en
 général. faiblesse, crainte, pitié qui redouble dans le pitié.

Scène 2
 analyse — Et voilà parti le chœur s'abandonne aux plus vives
 alarmes, il prie aux dieux — peinture des
 maux qui les menacent si la ville est prise, —
 cris d'effroi en entendant le bruit du combat.

Style. — le style de ce chœur excite tour à tour ~~la~~
 pitié dans les prières aux dieux et l'effroi ~~l'effroi~~
~~l'effroi~~ quand il montre l'ennemi
 approchant des portes et lançant une grêle de pierres
^{sur} les assiégés. une terreur moins vive et plus sombre
 est produite par la peinture d'un malheur moins
 voisin que le combat, mais plus épouvantable, le
 sac de la ville. tout cela est rendu d'une manière
 sublime. mais ce ne sont plus des cris comme dans le chœur précédent.
 le caractère du chœur continue de se ~~présenter~~
 dans la même sens.

J'indique ici des divisions par actes. en vérité
 il n'y a pas de division par actes, à peine y
 a-t-il de véritables scènes. cependant je continue
 à suivre cette division. nous y reviendrons à la fin.

Caractères

analyse

Eschyle
les 7 chefs. Acte III.

3

Scène première
Les derniers généraux du chœur annoncent l'arrivée
de l'espion qui vient du dehors, et d'Étéocle qui vient
de l'intérieur de la ville. L'espion fait exposer les
dispositions de l'ennemi. il fait succéder ensuite le tableau
des sept chefs qui menacent les sept portes. à chacun de
ces portraits, il demande à Étéocle quel guerrier on
doit lui opposer. Étéocle alors s'alarme par ~~ses~~
des paroles encourageantes, repoussant tout ce qui peut
paraître de mauvais augure dans les emblèmes choisis
par les ennemis ou dans les autres circonstances du
récit de l'espion; puis il nomme et loue le guerrier
qu'il oppose au chef ennemi. le chœur alors fait
entendre quelques prières, et quelques plaintes, et l'espion
recommence un autre portrait. cela se reproduit
sept fois pendant cette scène. et ~~il y a~~ une
trop grande monotonie.

Le septième des guerriers nommés est Polynece.
à ce nom Étéocle est d'abord frappé d'un trouble stupide.
il s'est réservé la dernière porte, et c'est son frère qu'il
y va rencontrer. ainsi la malédiction d'Œdipe va s'accomplir.
mais au lieu de chercher à s'y dérober, comme un homme
~~frappé~~ atteint par sa destinée, il marche où elle le guide
et finit même par saisir avec une joie sauvage l'horrible
emploi qu'elle lui destine.

Le chœur fait de vains efforts pour empêcher cette catastrophe.
la crainte de reculer devant son frère, l'idée que son
destin doit s'accomplir, la certitude que les dieux veulent la
ruine de la maison d'Œdipe ~~tout~~ ^{le} rendent insensibles
à tous les conseils. il s'est lancé hors du théâtre en s'écriant
si les dieux me secondent, sa mort est certaine. je crois
que pendant la dernière partie de la scène, Étéocle qui
a demandé son armure, s'en couvre sur le théâtre ce
qui doit rendre encore l'impression plus terrible. à chaque
prière du chœur, Étéocle répond en revêtant son casque,
en ceignant son épée, en saisissant sa lance et son
bouclier.

le chœur reste sur la scène exprime ses tristes pressen-
timens. L'imprécation d'Œdipe va être accomplie. La
faute de pères qui a mérité l'avis des oracles va être
punie sur ses descendants. La race d'Œdipe va éprouver la
douloureuse prospérité.

Style
de poème

Œdipe n'est plus dramatique, comme on voit que la
dernière partie de la scène qui forme cet acte, et si la
première partie est monotone par la manière dont elle est
construite. En la considérant uniquement comme morceau
de poésie, en la comparant aux passages de beaucoup
de poèmes épiques où l'auteur faisant le dénombrement
d'une armée trace le portrait des principaux chefs, la
supériorité ira certainement du côté d'Eschyle.

Le chœur est poétique mais beaucoup moins drama-
tique que celui du second acte. ~~Il est en effet~~
~~le chœur s'entretient de ce qui peut arriver à ses~~
rois; mais il ne craint plus pour lui-même. il commente
la situation des deux frères; il n'est pas lui-même en
situation.

manche 2 — L'intérêt qui dans les deux premiers actes portait sur le
danger de Œdipe porte ~~à l'instant~~ sur la destinée de
la maison de Œdipe; mais ~~le~~ il est loin de s'affaiblir
en changeant d'objet. Le danger de Œdipe n'a disparu
qu'en présence d'une catastrophe bien plus effrayante pour l'i-
magination et qui a même détourné de l'idée des
propres périls l'attention du chœur. cependant il en dit quelques mots.

mœurs — Les croyances qui dominent dans cet acte sont les
mêmes que dans les autres; mais bien plus explicites. C'est
la croyance aux présages et le soin de les détourner.
la croyance à une destinée inévitable qui ne serait pas
s'appliquer à tous les événements de la vie; mais seulement
à quelques familles que le destin a marquées du sceau
du malheur.

Cette destinée n'est pas précisément aveugle elle punit
toujours un crime ou du moins une désobéissance ~~elle~~
et quelquefois même l'orgueil de la prospérité. Mais semblable
aux peuples barbares qui au milieu desquels cette croyance
était en vigueur, les vengeances sont héréditaires. elle poursuit
les fautes du père jusque sur les enfans. ce n'est pas une
injustice dans les idées de ces temps barbares.

caractères

celui d'Étiocle est ferme. il agit & parle en homme qui veut encourager ses soldats, et qui n'éprouve la jactance de ses ennemis. l'impiété de Capaneüs semble réveiller en lui des idées de piété; mais d'une piété sombre qui ne monte pas une grande confiance dans la protection des dieux et compte surtout sur leur vengeance pour les autres comme pour lui. les dieux sont aussi appelés, mais avec confiance, dans sa réponse au portait d'Hippomédon.

au nom de Solymie Étiole semble d'abord à l'idée d'un fratricide ^{la pitié} mais il n'a pas l'idée qu'il puisse y échapper. ce crime semble lui apparaître comme une terrible nécessité. c'est dans l'histoire de ^{l'islamisme} que nous pourrions chercher des exemples de l'influence terrible qu'exerce cette fatalisme. ~~ce n'est pas~~ d'un autre côté l'idée des fureurs de Solymie et de l'emblème accusateur qu'il a gravé sur ses boucliers exultant sa colère et sa haine. ~~ce n'est pas~~ l'émotion de son ~~emblème~~ ce n'est plus le même homme. l'idée de sa destinée l'emporte. dans son langage jusqu'à présent modéré devient celui d'un ~~homme~~ d'un ~~homme~~ sauvage enthousiaste. ce n'est plus lui qui parle c'est la furie des invocations d'Odysse il s'écrie :

« Roi contre Roi, frère contre frère, rival contre rival; ma place est marquée. cours, apporte mes armes, ma lance, ma cuirasse. »

« Si dieux hâtent l'événement: le vent souffle, fais ~~faire~~ sur le flot de Coxyte la route de Laïos, Troy, haï d'Agollon.

« l'invocation d'un père que poursuit; » furie vengeresse, l'œil sec et sans larmes,



elle en crie : la mort la plus prompte est
pour toi la meilleure. » (trad. de Lafont d'Authier.)

Cette, ainsi conçu, ce ~~personnage~~ personnage
d'Etiocle est éminemment tragique. Et cette fatalité
qui, dans lui ôte son libre arbitre, le pousse néanmoins
et le jette vers le crime, frémissant de le commettre
mais s'y dévouant avec un empiement féroce, cette
fatalité réunit au dernier degré sur ce personnage
~~la~~ tous les motifs de terreur et de pitié.

ôte du sujet de la Thébaine le dogme de la fatalité
ce sujet est alors plus révoltant que tragique. L'intérêt
y semble impossible. Et sur qui peut-il porter, dans
cette famille ~~liée~~ au crime? Les fondateurs qui se
rattachent à Jocaste, quoique son incertitude soit invo-
lontaire, ~~la~~ la présentent toujours comme couverte
d'une fouille qui ne permet pas au lecteur d'adopter
ce personnage. Antigone seule, si pure et si belle
au milieu de tant d'atrocités peut intéresser encore.
mais ce n'est qu'un personnage secondaire. ~~Si~~
~~liée~~ Dans le théâtre grec, elle semble glacer le
au milieu de cette famille dont elle se partage
quelques malheurs comme pour nous reconnaître
avec la fatalité. ~~notre~~ innocente des crimes, de
sa race, elle succombe pure et vertueuse, et le sort
qui la frappe lui donne une mort si belle qu'il
dans l'admiration qu'il ignore qui se mêle à la
pitié, le lecteur ne peut rien vouloir à la destinée.

Cette scène renferme encore des caractères, ou,
pour mieux dire, les portraits des sept chefs. Si les
cadres ~~de la scène~~ sont très uniformes, les peintures
du moins sont variées. il n'y a guères qu'Etiocle
et Tydie qui aient quelque ressemblance de physiognomie.
l'orgueil du géant Capanis la sa valeur importée
d'Hippomédon, l'air ~~de~~ digne de l'enfant d'Authier.
nosie, la sagesse d'Amphicléon. ~~et~~
~~rennent~~ jettent une grande variété dans cette scène.
Polynice est hors de ligne. Et encore Tydie et Etiocle, différents par
leur manière de combattre.

Eschyle
les sept chefs. Acte IV.

342 5

Scène 1^{re}

Analyse — Un Thébain vient raconter aux Thébains l'événement de la journée. Les six des chefs ennemis ont été vaincus, à la septième porte, les deux rois se sont mutuellement donné la mort. Thèbes est libre; mais la race de Laïos est éteinte. Le chœur interromp et se réunit par ses exclamations de douleur. La scène se termine par un chant funèbre, pendant lequel on apporte sur le théâtre les cadavres des deux frères.

montré — Le dévouement offert à lieu dans cette scène. Dans les règles de la tragédie moderne tout devrait se terminer ici.

Le dévouement est raconté par le ménager, non par dans un long récit, à la manière française, mais brièvement et les cris du chœur montent toute la part qu'il prend à cette terrible nouvelle. L'acte est accompli, l'incrédulité de Laïos est punie, la prédiction d'Œdipe est réalisée.

Style — Il faut avouer que les plaintes du chœur, surtout à la fin sont bien ampoulées et de temps en temps défigurées par des jeux de mots. au nombre de ces jeux de mots, je ne mets point les réflexions sur le nom de Polyneïe; c'est un ~~autre~~ présage.

mœurs — les croyances aux présages, la fatalité. les jeux frappent jusqu'à dans leur portée.

conventions — le coraire du chœur montre ici de la faiblesse. la coraire pour les grands malheurs, de la faiblesse tant que le sort de Thèbes est incertain, c'est la multitude.

Scène 2.

Analyse — à l'arrivée d'Œdipe et d'Antigone qui viennent rendre les derniers devoirs à leurs frères, le chœur entonne l'hymne de mort. Les frères des deux princes restent longtemps en silence; enfin les voix du chœur se taisant, et les deux frères font entendre leurs gémissements, et s'apprêtent à les ensevelir.



manche

340

la suite est finie, avons nous dit, dans les idées
des modernes. pourquoi donc se prolonge-t-elle
encore? c'est que les derniers devoirs ~~ne~~ sont pas
~~encore~~ rendus aux morts. leur vie n'est pas achevée,
leur destinée n'est pas complète tant que le tombeau
n'est pas apparu. les exemples ne manquent pas
dans le théâtre grec. je n'en veux d'autre exemple
que l'ajac de Sophocle, & dans l'Iliade les funérailles de Patrocle.

style

les plaintes d'Antigone et d'Hémone sur le
cadavre de leurs frères nous paraissent trop remplies de
d'antithèses, et de trop compassées. mais je crois que
ces plaintes ne sont pas l'expression spontanée et libre
de leur douleur. je crois que c'est une espèce de chant
funèbre de pleurs amœbees ou comme dans les
églogues de Théocrite & de Virgile les deux chanteurs
se répondent comme deux chanteurs de modèle par le premier.
Celle scène n'est donc pas à proprement parler
une scène dramatique. c'est un spectacle; c'est
un chant funèbre, une cérémonie ~~de~~ ^{peinture d'un usage.}
si cette observation est vraie, il doit y avoir
peu d'émotion à puiser dans cette scène pour
les mœurs et les caractères.

mœurs & caractères.

Cependant on peut remarquer bien peu de délicatesse
dans les plaintes du chœur. en présence de deux
filles d'Odysse, elle il parle impitoyablement des crimes
de toute sa famille. et dans tout ce qu'il chante,
il n'est pas un mot qui ne doive retomber cruel-
lement sur le cœur des jeunes princesses.

Je remarque aussi qu'Hémone regarde comme
accomplie la destinée de la sœur de son père; elle la
regarde comme éteinte la maison où il ne reste
plus que deux femmes.

analyse

Un héraut vient proclamer la Volonté du Sénat de Thèbes qui défend de donner la sépulture à Polynice. Antigone déclare qu'elle désobéira à cet ordre sacrilège. Le héraut l'engage à ne point braver la volonté du peuple. Antigone persiste dans son généreux projet. Hémone garde le silence. Le chœur se sépare en deux troupes. Une partie sort avec Antigone pour ensevelir Polynice l'autre va ~~suivre~~ suivre les funérailles d'Étéocle, sans doute avec Hémone.

marche

Polynice aura-t-il ou non une sépulture? voilà la question telle qu'elle est posée dans cette scène. elle est résolue par la générale détermination d'Antigone. mais cette détermination attire sur elle un ~~nouveau~~ danger qui prépare une nouvelle action.

style

car il ne faut pas oublier que cette pièce fait partie d'une trilogie de langage du héraut est emphatique comme une proclamation. celui d'Antigone est ferme et énergique. ~~la réponse~~ ses réponses aux observations du héraut sont comme celles d'une personne qui a pris son parti, sèche et tranchante. le langage du chœur ne manque pas non plus d'une certaine chaleur.

mœurs

Dans cette scène comme dans la précédente et dans tout le cours de la pièce, tout indique ~~et~~ combien le trône ~~de la~~ mettrait peu de distance entre les rois et les peuples. le héraut parle avec une familiarité à Antigone.

caractères

celui d'Antigone ne peut guère se montrer que dans cette scène. la précédente a laissé parer son affection pour Polynice, dont elle s'occupe dans sa douleur beaucoup plus que d'Étéocle. Dans cette scène, elle montre ce courage ~~que~~ que les femmes puisent souvent dans l'énergie d'un sentiment qui les domine.

le héraut est officiel.

le chœur s'échauffe du récit du parti qui l'entoure.



350
Réflexions générales. Qu'est-ce que cette tragédie. un chœur et
des récits. il n'y a pas d'actes, au proprement parler;
car il n'y a point d'action; mais il y a cinq
scènes, en prenant des scènes à la manière des
Anglais.

il n'y a pas d'action; c'est un tableau avec gradation.
qu'y a-t-il donc de dramatique? les sentimens qu'ex-
prime le chœur, les situations diverses, et celles des
personnages qui sont en scène. ces situations sont
au nombre de trois ~~le danger~~ ou quatre. le danger
de Thèbes, l'accomplissement de l'oracle de Laïus qui
se présente à Étéocle. Thèbes sauvée par le ~~brut~~ l'évé-
nement du combat. désolation des deux sœurs, défense du
trépas.

quel mérite avons nous trouvé dans cette tragédie
l'intérêt des situations, la peinture des caractères, l'ad-
mirable énergie du style. partout la passion et la
vérité.

de l'ait même pour graduer les situations, la faire
rensortir; mais aucune idée de ce que c'est qu'un vé-
ritable nœud tragique.

Acaine
en Thébaine.

Acte Ier F

Scène 1re ~~Etiole~~ Théba est assiégée par Polynice.
Etiole vient de faire une sortie contre l'armée de
son frère. Jocaste laissée sur la scène exprime ses
douleurs à sa confidente.

La scène ouvre donc par une situation intéressante;
un fratricide va peut-être se consommer; les deux armées
sont en bataille.

La manière dont Jocaste s'exprime est énergique et
vraie si l'on en excepte l'apostrophe au soleil qui termine
la scène. elle est beaucoup trop longue et par conséquent
languissante, bien différente de celle qui se retrouve dans
Iphigénie, et de celle de Stinde encore plus.

Scène 2. je ne regarde point comme une scène l'entrée
d'Antigone. c'est la suite de la 1re. c'est une mauvaise
habitude du théâtre français d'annoncer une scène toute
les fois qu'un personnage arrive pour dire deux mots.
Jocaste dans la 1re scène attend sa fille pour courir
séparer les deux armées; Antigone arrive et Jocaste
l'appelle à partir avec elle, après avoir échangé deux
ou trois paroles; je ne puis appeler cela une scène.
c'est une mauvaise habitude que de s'accoutumer
à considérer les dehors ~~de la pièce~~, plutôt que le sujet
et le fond.

La scène 2 commence donc pour nous à l'arri-
vée d'Antigone d'Etiole. Le prince rentre dans la
ville, sans qu'on se rende bien compte des motifs qui le
ramènent. La reine aperçoit du sang sur ses habits
et lui demande si c'est du sang de son frère ou
du sien. Etiole lui répond que ce n'est ni de l'un
ni de l'autre; la question et la réponse sont faites
d'un style également bourgeois.

Jocaste

ah mon fils!

Quelles traces de sang vois-je sur vos habits?

Est-ce du sang d'un frère, ou n'est-ce point du vôtre?

Etiole Non madame; ce n'est ni de l'un ni de l'autre.



360
Les mots amènent une explication; Jocaste Demande
quel dessein s'a fait descendre dans la plaine; Étéocle
répond ~~en silence~~ qu'il faut décider la question entre lui
et son frère. Jocaste lui demande s'il pourra souiller les
armes d'un tel sang; elle lui rappelle la convention
faite avec son frère. Le roi répond que cette convention est
annulée par le peuple et que Polynice s'est rendu ~~plus~~
indigne du trône en faisant la guerre à son pays. ~~par~~
jusqu'à présent, la scène marche très bien; mais
ici Jocaste bat la campagne, elle ~~parle sans raison~~;
elle ~~s'aggrave dit~~ commence par dire à son fils que
rien ne le touche au près du diadème. cela peut être vrai; mais
elle ~~ajoute~~ se reprend pour dire que le crime s'est
lui plaît, puis elle part de là pour lui proposer de tuer
sa mère avec son frère. Là dessus Étéocle déraisonne
après ~~sa mère~~ Jocaste. il voit bien dit-il qu'il faut ~~lui~~ laisser
le trône à Polynice, et même que pour combler de joie la
mère, il faut faire à ce rival le sacrifice de sa vie.
Jocaste lui répond qu'il a grand tort. qu'elle lui
proposait seulement de partager avec son frère, ou si cela
est impossible, elle demande ~~une~~ trêve pour aller elle-
même essayer de fléchir Polynice ou lui dire un
dernier adieu. Étéocle ~~dit~~ ~~la même~~ qui consent à
la trêve, dit à Jocaste qu'elle peut voir Polynice sans
sortir de l'hiber, qu'il le laissera venir, ~~et même~~ qu'il
va remettre au peuple le soin de décider entre les deux
compétiteurs, qu'il a cédé, si la décision est favorable à
son rival.

Créon survient pour annoncer au ~~Soliman~~ roi
que sa sortie a causé de vives alarmes. Étéocle va
rejoindre son armée et ordonne à Créon de confier le
commandement de la ville à son fils Ménécée, sous
les ordres de la reine. l'honneur de Ménécée sera pour
Polynice une garantie suffisante contre toute
trahison. Créon qui devra le suivre fait quelques
objections; le roi lui impose silence et sort. ceci est
un appendice de la seconde scène.

Académie
la Thébaine

Suite de l'acte 1^{er}

Scène III (5^o ordinairement)

Créon s'étourdit de la résolution que Jocaste a inspirée à Étéocle, au moment où un renfort de plus de 6000 hommes promet la victoire aux Thébains. Jocaste montre son aversion pour une telle victoire, et annule le projet de leur faire partager l'empire. Créon lui montre d'une manière fort raisonnable les inconvénients d'un semblable projet. Jocaste répond, d'abord par des phrases, puis par des invectives contre l'ambition de Créon. Celui-ci se défend d'abord avec modération, mais il termine en disant que tout son crime est de haïr les ennemis du roi, ~~et que moi~~ et que sous ce rapport il voit que tout le monde n'est pas aussi criminel que lui. Jocaste répond en lui rappelant qu'elle est mère, et qu'elle ne peut avoir les mêmes sentiments que de lâches courtisans.

alors Antigone prend la parole et rappelle à Créon que son fils hémon s'est Solymne. Créon répond qu'il s'en souvient, mais pour le haïr plus que les autres. — ~~Donc~~ pour un père, lui dit Antigone, vous avez trop de haine; et vous trop de bonté réplique Créon; il fait connaître à Antigone qu'il sait ~~le~~ motif qui lui parle en faveur d'hémon. c'est l'amour. Il est alors interrompu par Jocaste, & Antigone à son tour lui fait entendre qu'elle connaît son amour pour elle, amour qui se cache sous l'apparence du patriotisme, & qu'il fera bien de cacher toujours. Créon se retire après quelques propos aigre-doux.

Les deux princesses restent seules se plaignant de l'insolence de Créon. Jocaste montre l'espérance d'un heureux changement dans les affaires, et prie le ciel de féconder les efforts. puis elle sort pour donner les ordres nécessaires à l'arrivée d'hémon & de Solymne.

Antigone restée seule prie le ciel de lui rendre son amant et de le lui rendre fidèle. puis elle part et le 1^{er} acte est terminé.

Ainsi les 7 scènes du 1^{er} acte se réduisent à trois, où se montrent quatre personnages. Jocaste, Étéocle, Créon & Antigone. — plus une utilité.

marque de la tragédie dans ce poëte.

la scène s'ouvre, comme nous l'avons vu, par une situation intéressante; et qui a ~~été bien sentie~~ ~~le bon~~ pour ceux, du moins, qui connaissent le sujet, et il est vrai qu'il est assez connu. pour ceux qui ne le connaissent pas, ils apprennent dans cette scène qu'un grand crime est sur le point de se commettre v. 6. — qu'une bataille va ~~se livrer~~ sans doute criminelle va se livrer. qu'Etiocle (qui est Etéocle) est à la tête de l'un des deux partis ~~et monte au combat~~ (v. 8 & 11.) et que ceux qui sont les victimes d'un crime sont — les deux fils de Jocaste, les descendants de Laius, nés d'un sang incestueux.

on voit que la scène se passe dans les murs d'une ville assiégée & le v. 23 montre que le soleil vient de se lever.

Jocaste et Antigone vont courir pour arrêter les combattants. on voit qu'Antigone est la fille de Jocaste et la sœur des deux rivaux. au moment où elles vont partir, Etéocle arrive. le crime est-il donc consommé? son arrivée excite ~~un~~ un intérêt de curiosité dans le vif. ~~l'attente~~ la situation change par suite de cette scène. le jugement du peuple va peut-être décider entre les deux frères sans le secours des armes. dans le cours de la scène on a appris tout ce qui a précédé l'action. c'est ici que se fait — à proprement parler l'exposition. les derniers ordres qu'Eteocle donne à Créon ont pour but de motiver & de rendre vraisemblable l'arrivée de Polyxène dans une ville ennemie.

la troisième scène ne fait autre chose que de compléter l'exposition, en révélant au spectateur les projets ambitieux de Créon, son amour pour Antigone & celui d'Antigone pour Hémon.

9
Si nous avons insisté un peu sur cette dernière preuve, c'est
qu'il nous semble qu'on ne peut refuter les hommes de génie vivans
que par leurs propres ouvrages. il se trouve très peu de contradiction
dans Montaigne pour que sa gloire soit offensée de celles que l'ob-
servation y découvre, et si nous nous étions contentés de le refuter
par nous-mêmes, on eût été en droit de nous dire: êtes vous assuré
de l'avoir compris.

De pramiis & pœnis, ad occasione sententia & illud
in republica prestat beneficii quam maleficii immemor est.

Si rite ad id consociata est vita hominum ut quæ à natura acceperunt
jura, imminente violentioris impetu tueantur, nonne hoc primam societatis
munus est jura ista declarare, alterum, ubi periculum est, defendere? at quid
civitate instituta, nihil sit omnium quod non singulorum antea fuerit,
tunc autem sua & defendere singulis, nemini autem præteritis injurias
ulisci liceat, nonne quoque defensionem civium, non actionem publici juris
esse fatendum est? morte igitur multandus si quis vivere talis vel civibus
vel civitate non possit; si possit, non necesse imò ne jure quidem necaveris.
Quod si igitur leges convenientes naturæ latae fuerint, jus istud ignoscendi
principibus concessum inutile, imò ~~inutile~~ est.

Quam utile verò, quam necessarium in his nostris cum recentioribus
tum antiquis civitatibus; quot injurias repressas à legibus rinit legis ipsa
injuria! circumferte oculos & Europam hanc nostram perlustate. ubi
securus, & beneficiis legum homines pro fumentis habiti, sæpi nullo adhuc
manam vitam reditu, & magistratuum virtutum carnifices. Ultra Syrenceos
atrocius saxitum, & stolati tortores & producta quantio per omnes
ciatus in dimidiam fere lucem, nec in fracto tamen magni rici animi
travis fretum, ægri temperata magistratuum clementia coercitis legi-
bus pro nummo furato laqueus. Vidimus nuper in Gallia liberae istius quæ
militis, fune damnatos, intra cruceam & lethale feretrum plaustro insidit
sua ipsos manu sepultura locum sibi fodiente, dum iusta instrumenta
supplicii erigerentur? alia recentiora prætereo, neminem enim nostrum
animo deus instruit qui talibus libens immoretur?

Ad idam de numeribus pauca, & expendam an utile & decorum res
publicæ mercedem, & quas ~~mercedem~~ & quibus meritis decernere. decernenda
ob servatam bello rem publicam, ob creptos insinuenti periculo civis, ob
post habitam publicæ utilitati salutem? omnia hoc magna sanè, nec
ab ingratibus civibus præterenda. quibus autem modis gratam se propi-
bitur republica? num divitiis ~~quibus~~ collatis imperii dignitatibus
summis? at nonne cavendum vit ne magis ad bonum quam ad peritiam
deferantur quæ virtutis minus quam industriae sunt? num divitiis
fiat sanè; at quibus divitiis pensabitur virtus? quanti eque facta
astinabuntur? quot meruit Fabricius munus? quot Linclimatus?
quot Richelius? non quod inopi virtuti succurrere indignum & inutile
habeam, hoc est verò non pramiu dare, sed debita solvere, nunc autem
de pramiis agitur in quorum numero divitiæ non enervant. abest tamen

Experagato denum fimbri-
itine,



ut ingratis patriam esse velim; imò gratissimam ut quæ non nisi
 insignis merces conferat. quas autem? eam scilicet quæ æterno civitatem
 egræ civis bene meritos vinculo attingat, quæ functum nobili vitæ etiam
 apud nepotes comitetur, præterquam omnia à se gesta & sentit & profi-
 tetur, securam nempe egregia facta egregiam recordationem. hæc
 viro digna gloriam pro mercede habituro quam pro incitamento habuit.
 hinc insignia & coronæ & effigies, quæ licet in indignos aliquando
 descendant. tamen quoniam ex multis sæpiè egregiè de patriâ meritis,
 pauci admodum nomen famæ inserunt, non respondere michi viden-
 tur, sed parci & dignè tribuenda; ad munusculum simul et cum-
 lativum bene factorum. Miltiades liberatâ apud Marathonem
 Græciâ in sæculo pingitur, nec illi athenienses aurum aut dignitate
~~restituuntur~~ dederunt. quantula forsitan merces videbitur? inde
 tamen excitatum in armis imitandi studium, & in omnis chemis-
 toles. hæc igitur primum in votis habes ut ad jus natura revocentur
 tandem humane leges, deinde, ut suo præmio nulla jam virtus defau-
 detur. At quanquam bonos meritis ornare præmiis justitiæ pars est,
 claudicat quæ republica quæ sclusis tantum non benefactorum me-
 moriâ nititur, munera planè æmentior, & meo quoque judicio be-
 neficii præstat quàm maleficii esse immemorem; legibus enim
 servatis, id est quum jura omnium sacrosancta habebuntur,
 servatur autem in malos ipsi imminentes, nulla est civitas quæ
 vel nullamquam ignoratâ virtute stare non possit.

Etude
 Du premier livre des odes
 d'honneur.

ode 1^{re}

- 1. ataris — Mecenate Menodorus pater, Menippus arul, Licinia, rex Ar-
 comen atarus fuit. — I. Dord.
 — 8. tergemini honores — ædilitas curules, prætura & consulatus

4^e rapport.
M^r Burnouf.

Sur la composition de l'Ordre intitulé: *St. Vrain*
Nôtre & sa famille au sortir de l'arche.

39

Comme il n'y a rien de progressif dans le plan
de cette composition, et qu'il s'agit avant tout de y en avoir, je
sais peu présenter dans une analyse rapide l'ordre des idées.
L'arche était au-dessus de l'eau, longtemps sur le sommet du
mont Ararat quand Noé vit l'ordre d'en sortir. Des songes vains
& de doux presensiments avaient agité son sommeil. La lettre de
sa famille à la voix du Seigneur Noé entre la toit de l'arche & enfers
avec ses enfans et tous les animaux. Le premier sentiment qu'il éprouva
moment est donné tout entier à la joie de leur délivrance & de la
leur reconnaissance aux yeux de Dieu. Bientôt d'autres souvenirs viennent
troubler leur plaisir bonheur. à la vue de débris qui les entourent
leur imagination les reporte au moment du déluge; à l'effroi sur
cette inquiétude sur leur sort à venir & le sentiment de leur faiblesse.
Noé relève leur courage fait un sacrifice au Seigneur & lui adresse
sa prière. alors Dieu fait entendre sa voix & Noé a fait par suite
son acte de son alliance avec la terre.

Si l'on doit juger de la situation de Noé en se mettant à sa place,
je trouve que les sentimens prêtes par l'auteur au patriarche sont ceux
que j'aurais éprouvés en situation pareille; et je les aurais éprouvés
dans le même ordre. Seulement, je trouve que l'auteur a trop ap-
puyé sur le premier sentiment de joie qui nous vient le bien naturel
sans doute après une année entière passée dans l'arche avec les ani-
maux, mais que devait bientôt effacer la vue du spectacle même
de la nature qui regnait autour d'eux dans la nature. l'auteur
pourrait croire qu'il a prévu ce reproche en appuyant sur l'action
de la désagrément de leur position dans l'arche; mais, dans ce cas
une raison pour leur force de la joie de leur moment de leur délivrance.
Aussi pour les rendre si longtemps insensibles au diable de la nature.
En second lieu, l'auteur a trop de l'ingratitude dans l'arche. ils
devaient savoir que Dieu leur avait promis de les sauver & que la
parole de Dieu est infaillible. je crois au contraire que dans
l'arche ils devaient éprouver un certain effroi physique et involontaire
en entendant les vagues se briser contre leur demeure flottante,
mais que la confiance en Dieu devait toujours combattre cet effroi. je
crois qu'ils devaient être résignés à la volonté de Dieu & lui
dire que votre volonté soit faite. Je crois aussi que vous deviez
vous en tenant tranquille sans pouvoir toutefois se défendre de peur.
Mais le langage est possible si vous pouvez le vouloir.
Ainsi je crois la joie de Noé bien naturelle au moment
de sa délivrance; mais je crois qu'elle a dû passer comme l'éclair
et faire place à l'horreur qu'inspirent ce grand et affreux spectacle.



L'auteur dit ensuite que leur joie fut troublée par de tristes
souvenirs. avant de parler des souvenirs il fallait peut-être parler
des impressions produites dans leur âme par la vue des objets environnants.
Je pense aux peintures de l'abbaye de la Trinité. les idées sont formées
par l'aspect de cette contrée primitive, par le spectacle d'un pays qui n'a
pas été en quelque regardant les idées, mais qui a été par un
grand nombre d'idées ingénieuses et bien rendues. L'idée
de ces songes et de ces pressentiments qui remplissent leur sommeil, sans
être bien neuve ne semble dans la couleur naturelle du sujet. je citerai encore
l'épiphonème qui termine la composition: heureuse famille, où la pitié
se confond avec l'amour! et la prière que Roi adresse au seigneur des millions.

l'âme hon d'Arden. Cependant on peut annuler la part de la critique sous le
rapport des idées. à quoi bon cette phrase: un vais qui peut, s'il lui
plait de faire entendre aux quatre coins de l'univers. cela ne fait rien à
l'affaire. une autre chose m'a frappé; c'est que l'auteur a l'air de faire
sortir les animaux par le toit de l'arche qui avait 45 pieds de haut.
je conçois bien nos éléphants et même ses filles montant à l'échelle.
le chat à la rig les oiseaux le singe, le chat l'écureuil il pouvait
bien grimper aussi; mais pour l'éléphant ^{le chameau} le singe et
son collègue domestique? à coup sûr ils ne montent pas à l'échelle.
je pourrais multiplier les éloges & les critiques de détail; ou plutôt
les exemples à l'appui de mes critiques; mais je passe au premier de
jeune style.

il y a dans le style quelque chose de vague et d'incohérent
qui tient peut-être à quelque chose de vague et à quelque désordre
dans les idées. cette critique est trop générale pour être appuyée par
des exemples. on pourra s'en faire une idée à la lecture. je remarque
seulement des répétitions assez fréquentes, surtout dans le dernier ali-
néa qui semble une pièce de rapport destinée à résumer le tout.
le style de la couleur, mais par un autre motif. l'auteur a écrit
peu de fois la phrase de la Trinité. ~~une fois et de beaucoup d'autres~~
dans la première page. & les périodes sont assez bien cadencées
je passe aux critiques de détail.

Voilà à un ou deux. vague & rude
jouissant de leur bonheur naturel et de leur propre bonheur. observant
saris comme en extase. égaré. ne peint rien parce qu'il peint trop.
ils faisaient avec reconnaissance avec attente et avec cette terre. ce.
je n'en ai si j'ai tort; mais cette phrase me représente Roi et ses fils s'a-
mourant à l'égard de la terre & bénissant le seigneur à chaque coup
de pioche. en général toute cette peinture de la joie de Roi me paraît égarée.
comme si le bonheur n'était pas à gagner. et ici les sans nul doute.
réflexion triviale. ce n'est pas ici d'ailleurs qu'il faut s'étonner que le
bonheur soit mêlé de tristesse. il n'y avait que trop de sujets de douleur.
je n'en ai pas d'autres remarques.

x lours lui même tout bon
de tout Massif il est

2
422
n'est que la moindre différence, ou qu'on appelle courage ce qui n'est que bravoure, que l'on compare, comme je l'ai déjà dit, une force qui agit sur nous à une force qui nous appartient, que l'on balance entre l'instinct & la volonté.

Ainsi, en admettant la première Définition qui borne le courage au sacrifice de la vie, je crois que la question ne peut être discutée, parce que le courage du soldat & celui du magistrat font une seule & même chose, ou que le soldat n'est qu'un brave & jamais courageux.

Mais j'attaque maintenant la Définition elle-même, & je demande s'il n'y a pas du courage à braver la prison, les fers, les castots, les tortures, s'il n'y a pas du courage à braver une mort horrible, au milieu d'un tumulte qui a braver le feu d'une batterie, le poignard ou le glaive? Je demande si le courage de Guatimozin ou de St Laurent ne s'est pas élevé plus haut que celui de D'Assas, si tel qui n'a pas tremblé sous les baïonnettes ne tremblerait pas devant le brasier du mexicain? En est-il un de nous qui se juge incapable d'imiter D'Assas & n'en est-il pas plus d'un qui se recule en idée devant le supplice de Guatimozin. & cependant, Guatimozin n'est pas mort. Si ce n'est pas le courage qui fait braver le supplice, quel nom donner à ce sentiment que je mets alors au dessus du courage, puisque cette dernière vertu n'appelle qu'à supporter la mort. Sera-ce de la valeur, de la bravoure, de la générosité, de la fermeté, de la grandeur d'âme, de l'intrepidité? non, c'est du courage. Le courage apprend à braver la douleur physique. Je croirai même jusqu'à ce qu'on ait prouvé le contraire, que c'est encore lui qui nous fait braver la douleur morale. Sans doute, il y a un abîme entre l'action de Brulus & celle de D'Assas; mais la nature en est la même. c'est le triomphe du devoir, c'est le triomphe de la liberté morale sur les sentimens & les affections de la nature, triomphe d'autant plus grand que les obstacles sont plus forts, que la lutte est plus terrible.

Je me demande maintenant quel est le courage du guerrier, quel est le courage du magistrat. le courage de l'un comme de l'autre consiste à tout braver pour remplir son devoir. mais le devoir de l'un sont-ils plus difficiles que les devoirs de l'autre? quel est celui qui trouve le plus d'obstacles à vaincre, la plus terrible lutte à soutenir? lequel a besoin d'un plus grand courage?

Le devoir du soldat, c'est de braver la soif, la faim, le malade, les blessures, la mort, d'obéir à ses chefs quel qu'ils soient, quel qu'ils puissent être, tant que ces chefs ne sortent pas de leurs droits, quelquefois même lorsqu'ils en sortent, quand leur désobéissance ne leur compromettrait l'état public, & certes, ce n'est pas là le moins difficile. Celui du magistrat, c'est de faire exécuter les lois, d'étouffer dans son cœur la crainte & l'espérance, l'amour & le haine, & quel-
quefois jusqu'à la pitié. Elevé à cette hauteur, la question présente le plus grand intérêt. Je me propose de la traiter par la prochaine conférence.

c'est quelquefois aussi le triomphe d'une passion sur une autre, dans le sens où l'on prend ordinairement le mot de courage. mais alors ce courage là n'est pas celui dont je parle. il n'a rien d'admirable.



Cabane de la situation & Des sentimens
de Noé & de sa famille, au sortir de l'arche.

Au déclin du jour, Noé vint se rasseoir à la porte de sa cabane. Le soleil parvenait encore à l'extrémité de l'horizon, & son disque agrandi éclairait d'une lumière rougeâtre les vastes plaines de Sennaar & les ^{vertes} rivières des bords de l'Euphrate. Vers le Nord, on apercevait dans le lointain les montagnes de l'Arménie & le mont Ararat au milieu d'elle, mêlant aux nuages sous son front couronné de palmiers. De nombreux troupeaux couvraient la campagne. Une partie des enfans de Noé les ramenaient à l'étable, tandis que d'autres revenaient en chantant de leurs vignes, & que les femmes, dans l'intérieur du cabane, préparaient le repas du soir. Approchez, mes enfans, leur dit le vieillard quand ils le virent tous réunis. Approchez & recevez ma bénédiction, arrivés la nombreuse famille se rassemble. Ses fils, ses petits fils, & les enfans de ses petits fils se rangent autour de lui dans le silence & dans le recueillement. Debout au milieu d'eux, le vieillard étend ses mains vénérables, & bénit au nom du seigneur les trois générations réunies.

" O mes enfans, s'écria-t-il quand ils eurent fini, remercions le seigneur qui nous a permis de voir encore cette belle journée, remercions le du bienfait qu'il nous a donné, de ce fruit qu'il a fait naître pour nous, de ce bonheur qu'il répand sur les derniers ans de votre père. Mes enfans, je n'ai plus rien à vous dire."

~~Il se leva, & dit à ses enfans, je n'ai plus rien à vous dire. Il se pencha sur le bras du petit fils du coupable, le jeune Hémelech, & quelques larmes coulaient de ses yeux. Pardonne-moi, mon fils, s'écria-t-il, pardonne-moi ce moment de faiblesse. Je ne suis pas ingrat, je n'accuse pas tes pères, tu ne m'as offensé qu'une fois & j'en ai souffert toute ma vie. au milieu de cette ruine universelle, juste effet de ta colère, ta bonté m'a choisi malgré moi criminel pour conserver sur la terre un témoin de ta justice. Pardonne-moi de te me justifier. Béni soit Dieu, mes enfans, si il n'avait consulté que la justice, si le déluge avait enlevé tous les coupables, plebeux, vos pères & votre ayeul seraient morts avec tous les hommes, & vous n'auriez jamais vu le jour. "~~

" Mon père lui dit alors, quand j'ai souvent entendu parler du déluge, ma mère & toi même vous m'en avez fait plus d'une fois le récit, mais quel moment que celui où tu sortis de l'arche, & cependant, tu ne nous en as pas encore entretenu. quel spectacle effrayant dût t'offrir la terre, lorsque tu la revis pour la première fois déserte & désolée par le séjour du coup, toi qui l'avais vue peuplée d'habitans, couverte de cabanes plus belles que les nôtres,

Je trouvais & Demoissons. »

« Mon fils, reprit le vieillard, tu as vu quelquefois quel vaste horizon s'offre à l'oeil du voyageur sur le sommet de nos collines. Nous étions sur cette haute montagne qu'on aperçoit là-bas vers la droite, & dont tu vois la pointe bleuâtre se cacher dans ce nuage couleur de feu. juge quel espace immense se dévoilait à nos regards. figure-toi toute cette étendue de pays comme un grand lac au sein duquel s'élevaient de distance en distance quelque île d'inégale grandeur, & de forme diverse, semées d'ornement & de débris, d'énormes rochers ronds par les coups jusqu'au milieu du plan incliné, quelques arbrés encore debout, les uns morts, les autres dépouillés comme au tour des frimats, le plus souvent de vieilles tiges renversées & pourries que recouvrait ~~une~~ une couche épaisse de limon, d'autres flottant au vent ~~debris de maisons~~ sur le coup du lac agité par un vent impétueux. figure-toi maintenant sur une de ces îles huit mortels échappés seuls de tous les hommes à cette horrible destruction, entourés d'animaux de toute espèce qui bondissent autour d'eux. là, les mugissements des troupeaux, les cris des bêtes fauves, le chant des oiseaux qui voltigent ou qui planent dans les airs; partout ailleurs, la terre déserte & la nature muette; en un mot, d'un rivage à l'autre le contraste effrayant de la vie & de la mort. Non, quand je recommencerais mon voyage sur la terre, quand je vivrais autre que mon ayeul, j'en oublierais jamais ce terrible spectacle, & les impressions qu'il a laissées dans mon âme sont encore présentes comme au premier jour. »

« Au moment où je sortis de l'arche, je ne remarquai pas d'abord ce grand spectacle; tout entier au plaisir de revoir le ciel, aucun autre sentiment ne pouvait trouver place dans mon âme. Depuis plus d'un an je n'avais vu que l'intérieur de l'arche & les amis aux qui l'habitaient avec nous. J'avais ~~été~~ suspendu sur les eaux, & j'étais content de revoir la terre, ne fut-ce que pour y trouver mon tombeau. Je ne sais; mais il semble que la terre soit la patrie du corps, comme le ciel est la patrie de l'âme. & si j'étais mort dans l'arche, j'aurais cru mourir exilé. avec quel plaisir je posai le pied sur le sol encore nu qui commençait à peine à se couvrir de quelque pointe de verdure! avec quelle reconnaissance je bénis le Seigneur qui me permettait de le revoir, le spectacle qui m'entourait ~~me~~ dîtournabientôt ~~à~~ ~~mon~~ ~~attention~~ ~~sur~~ mon attention. ces déstinées ne firent que passer dans mon âme; mais les remplirent; & deux siècles n'en ont pas encore effacé la trace. »

"efface la trace." »
 « Lorsqu'ensuite jettant l'yeux sur les objets dont j'étais entouré
 je me contrainais à partit d'un air de la destruction uni-
 verselle, ô mes enfans, comment exprimer les sentimens d'aise que



La vie politique de César est trop bien connue pour que nous ayons besoin d'en parler ici. nous ne dirons rien de sa noblesse qui tenait à sa naissance, ni de sa participation de sa naissance qui lui firent donner le nom de César, nous nous contenterons de le considérer comme un écrivain. Nos ouvrages nombreux qu'il nous a composés en différents genres, il ne nous reste que des commentaires. encore a-t-on prétendu qu'il n'en avait pas l'ouvrage de César. Les commentateurs qui disputent de tout, même sur les choses les plus claires ont voulu prouver qu'ils avaient été composés par Suetone, que ceux de César se seraient perdus. D'autres ont cherché un Lucius César ou un Caius César pour en faire l'auteur. D'autres enfin pour nous qui craignons de nous égarer au milieu de tant de vaines opinions, nous observerons que tous les anciens auteurs ont parlé des commentaires de César, sans l'avoir de lui attribuer à une autre, et que Salluste ou Oppien auteurs de la guerre d'Alexandre et continuateurs de César commencent précisément à l'endroit où finit l'ouvrage de César. L'histoire de la guerre civile, qu'il semble fait à dessein de lui servir de suite, puisqu'il n'exprime aucun des circonstances qu'on trouve dans l'ouvrage de César. il est possible que Suetone ait traité le même sujet, mais le témoignage de cet auteur lui-même ne permet pas de douter que nous ayons possédons l'ouvrage de César. voici ses propres expressions.

Reliquit (Julius) et ceterum suarum commentarios, Gallici, civilis, que belli Pompeiani. Num. Alexandri, africani, & Hispaniensis incertum autor est. alii enim Oppium putant; alii Mithridatem, qui etiam Gallici belli novissimum imperfectumque librum supplere.

Si nous joignons à cette autorité le jugement que Cicéron a porté sur les Commentaires de César et qui convient si bien sous tous les rapports à ceux qui sont aujourd'hui connus sous son nom, nous verrons bientôt tous les doutes s'évanouir. Voici le passage de Cicéron ~~qui nous fait voir que nous avons~~

Commentarios scripsit, valde quidem probandos. Nudi sunt, recte & venustis, omni ornata oratione, tanquam verba detracta: sed dum voluit aliorum habere parata, unde sumerent qui vellet scribere historicum; ineptum fortasse quidam felix, sanos quidem homines à scribendo deterruit.

Après le jugement de Cicéron ce qui nous reste à dire pour caractériser notre auteur est fort peu de chose. nous dirons seulement que son style est simple & pur, et élégant dans sa nudité est surtout remarquable par la manière dont les phrases sont construites. Ses périodes y sont rares comme elles doivent l'être dans de simples mémoires. tous les discours à l'exception peut-être d'un ou deux sont indirects. il a fourni les matériaux à l'historien ~~mais nous ne pouvons nous empêcher~~ lui faisant le soin de donner à ses récits la forme oratoire. ce commentaire écrit dans les camps avec la plus grande rapidité, mais par celui qui dirigeait toutes les expéditions, dont l'ouvrage le plus propre à nous donner de la tactique des anciens. de grand poids les avait étudiés et presque appris par cœur. on a dit que c'était le breviaire de l'officier. Cependant, si l'on se compare l'ouvrage de César, on en faitait pas grand cas, comme on peut le voir par ce passage de Suetone, vie de César chap. 56.

Sollio adimino parum diligenter parumque integrā veritate compositor putat, cum Caesar plerumque & quae per alios erant gesta, semper crediderit, et quae per se, vel consulto, vel etiam memoria lapsus perperam ediderit, ex ista utaque rescripturum & correcturum fuisse. Nous ignorons jusqu'à quel point on doit s'en rapporter au jugement de Sollio, qui, de reste, semble contredire par la manière avantageuse dont Mithridate parle de ces commentaires.

Plusieurs auteurs parlent des Commentaires de César, mais on croit avec généralité que cet ouvrage est le même que celui-ci, sous un autre titre. ce qui autorise cette opinion c'est un passage de Mithridate sur ces Commentaires qui convient parfaitement aux commentaires

une raison encore plus forte, c'est qu'on s'en va à la fin de plusieurs manuscrits des commentaires cette phrase

C. Julius Caesar pontifex maximus Ephemerum unum gestarum belli Gallici libri VIII. explicit felicitas.

Enfin si le journal de l'agitation du Gaulois n'était pas le même ouvrage que les commentaires, il ne faudrait conclure que ce dernier ont été faits à Rome. D'après le journal, ce qui ne saurait s'accorder avec le témoignage de Sollius qui prétend que César avait dessein de les revoir et de les corriger. Et avec celui d'Histius qui admire la prodigieuse rapidité avec laquelle cet ouvrage fut composé. Un ouvrage fait à loisir dans Rome et d'après un journal exact n'aurait pas eu besoin de corrections.

César a laissé en outre parmi de nombreux ouvrages de lettres, des discours qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Cicéron et Quintilien Plin Tacite &c. en font le plus grand éloge.

Pour ses lettres elles étaient toujours très concises. on connaît celle qu'il écrivait à Amantius.

Veni, vidi, vici. vale.

et celle qu'il adressait à Oppius & à Cornélius Balbus.

Ante diem septimum Kal. Id. Mart. Brundisium veni: ad museum contra poni. Pompeius est Brundisii misit ad me Cn. Magium de pace. que vis adunt respondi. quum in opem venero compositione aliqui me conficere, statim vos certior faciam. valete.

Cette concision ne doit pas nous étonner, si nous réfléchissons à la manière dont ces lettres étaient écrites. Plin assure qu'il en dictait quatre en même temps lorsqu'il avait lui-même quelque autre occupation et jusqu'à sept lorsqu'il n'était pas occupé. quelques-unes de ses lettres à Oppius étaient écrites en chiffre. Robus le grammairien en a donné la clef. r. audu-gette, livre 17 chap. 9. Pline rapporte qu'il avait imaginé le premier de s'entrettenir par lettres avec ses amis. auparavant on n'en écrivait que dans les occasions extraordinaires.

Ἐπερὰ δὲ τῆς τοῦ Δία γαμμάτων τοῖς φίλοις οὐδὲν ἡσάσας πρὸς τὸν περὶ Χαννισάδας. Plut. in Cesare.

Voici la liste de ses ouvrages.

Cic. litt. ad attic.	Plusieurs livres de lettres à Cicéron.
Julius Cæsar de vita Cæsaris	Plusieurs — à Oppius & Cornélius Balbus.
idem —	un — à Pison.
Charisius lib. 1.	un — à Pison.
Cicero ad atticum	un — à Antoine.
idem ad Quint. fratrem	un — à Servilius.
Cicero pro Dejotaro. apprin. Or.	plusieurs lettres au sénat au roi de Pont et à plusieurs de ses amis.
Sueton. in Cæsare cap. 6.	raison funèbre de sa tante Julia.
idem —	celle de Cornelia son épouse.
Aulu-Gelle — 5 — 13	un discours pour les Bithyniens qu'il prononça étant grand pontife.
idem — lib. 13 — cap. 3.	pour la loi Plautia.
Plutarque. Val. max. suet.	contre Dolabella qu'il accusa de concussion. (Dolabella fut abroué)
Dialog. de orator. cap. 21	pour Decius la tamnite.
Valer. maxime lib. 3 cap. 5	pour septilium.
Cicero. Suet. Aulu-Gelle. Charis.	deux livres de analogie adressés à Cicéron.
Cicero. Priscien	deux livres contre Caton en usage à l'époque de Caton par Cicéron.
Cicero lib. 9 ad famul. ep. 16	apophthegmata.
Suetone in Cæsare.	dicta collectanea ou recueil de bons mots qu'il a écrits d'après des public
Macrobie	de auspices
Priscien	de augures
Suetone	de la divination
Macrobie. Plin	de l'astrologie
idem — 9. 1. 1. Cæsar.	de l'idéologie
idem — 9. 1. 1. Cæsar.	un poème intitulé l'ile d'iter. un éloge d'hercule en vers. une tragédie (œdipe)

César lui répondait avec beaucoup de modération lorsqu'on vint l'avertir que les Germains s'avancèrent vers la hauteur où il s'entretenait avec Arioviste & lançaient du trait aux Romains. il se hâta de rejoindre son exerce, lui descend de renvoyer un seul trait et raconte avec quelle hauteur Arioviste avait entendu exécuter les Romains de la Gaule. ce récit accrut encore l'ardeur du soldat.

Deux jours après, Arioviste lui fit demander une seconde entrevue ou une nouvelle députation pour arriver de s'expliquer avec lui. César n'avait garde de se fier une seconde fois aux barbares. Il n'était même à leur envoi de députés. enfin il enchaîna deux, l'un Gaulois, l'autre Romain, mais hôte d'Arioviste. les barbares affectant de le prendre pour des espions, refusèrent de les entendre; & les fit jeter dans le feu. en même temps il s'avance & vint camper à six milles de César, ensuite deux milles de lui, dans le dessein de lui couper les vivres qu'il tirait du pays de Séquannais. César lui présenta la bataille pendant cinq jours de suite, Arioviste l'évitait tous jours, mais il engageait des combats de cavalerie où il espérait avoir l'avantage, car la principale force de son armée était un corps de dix mille cavaliers avec un pareil nombre d'infanterie armée à la légère & qui combattait au milieu de chevaux. César craignant enfin de manquer de vivres conduisit du trouper au-delà du camp d'Arioviste. la partigeant son armée en trois corps, il ordonna à l'un de se préparer un camp et de mettre lui-même à la tête des deux autres pour protéger les travaux. L'ennemi fit pour les troubles une tentative inutile, et vaincra ensuite à chevaler le camp. César y mit deux légions & une partie des auxiliaires, le quitta lui-même, et les ramena dans le camp.

Le lendemain, César présenta encore la bataille, mais inutilement. Enfin, après que les trouper furent entrés dans leurs quartiers, Arioviste se détermina à faire attaquer le petit camp, le combat dura depuis midi jusqu'au soir avec une égalité de deux côtés. l'inaction des Germains fut alors expliquée par le rapport des captifs. les femmes chargées chez eux d'annoncer l'arrivée d'ennemis de livrer bataille avant la nouvelle lune. le lendemain César déploya son escadron de cavalerie devant le petit camp, et rangeant le reste de l'armée sur trois lignes, il attaqua le camp l'ennemi. les Germains forcés de combattre se formèrent en ordre de bataille. les Harudes, les Marcomans, les Tribocques, les Vangions, les Nemetes, les Sedusiens, les Suèves se formèrent en autant de corps séparés par de petits intervalles. les chariots rangés autour de eux fermaient le chemin à la fuite, & du haut de ces chariots les femmes les conjuraient de les arracher à l'ennemi.

Enfin les légions, chacune avec son tribun s'élancèrent sur l'ennemi. César était à l'aile droite où l'ennemi avait moins de forces à lui opposer. les deux armées, sans lancer leurs traits s'attaquèrent à l'épée à la main. l'aile droite des Romains enfonça l'ennemi, mais l'aile gauche commençait à plier, lorsque Crassus qui commandait la cavalerie vint à la tête de la troisième ligne rétablir le combat. les ennemis défaits s'enfuirent et ne s'arrêtèrent qu'un instant sur les bords du Rhin à 50 milles du camp de bataille. quelques uns parvinrent à se jeter à la nage ou sur des bateaux. Arioviste fut de ce nombre. les autres furent tués ou jetés par la cavalerie Romaine. les deux femmes d'Arioviste & l'une de ses filles périrent dans la retraite. son autre fille tomba au pouvoir des Romains. César retourna ses députés que les barbares avaient chargés de se joindre aux troupes avec eux dans leur fuite. trois fois on avait délibéré s'il fallait les brûler ou les réserver pour un autre temps; trois fois le sort qui décide de tout chez les barbares leur avait sauvé la vie.

à la nouvelle de cette défaite, les Suèves qui cherchaient à passer le Rhin se retirèrent dans leur pays. ils furent poursuivis par les tribus qui en massacrèrent un grand nombre. César après avoir terminé sa seule campagne deux guerres importantes ramena son armée en quartier d'hiver chez les Séquannais, avant que l'été fut entièrement écoulé. il en confia le commandement à Labienus, et partit lui-même pour la Gaule celtique où il voulait convoquer un assemblée.

(à 2 lieues)
(moins d'une lieue)

alaris jeune, par un adieu
parce qu'il n'est pas d'autre mot.
alaris l'ayant des cavaliers
qui se faisaient par parties de
la légion. les centurions
légionnaires étaient divisés
en turmes ou pelotons de
trente deux hommes. il y en
avait deux par cohorte et
quatre dans la cohorte mil-
liaire.

Marcomanni. peuple de
Marcomans & Bohémiens
etablis dans le comté de
danimark.

Tribocci. des alpiens.

Vangions. camp de Worms.

Nemetes. camp de Spire.

Sedusiens. peuple de inconnue.

(à 16 lieues $\frac{1}{2}$)

les peuples des environs de
Cologne.



Traduction libre. Consternation des Romains en apprenant qu'on va les conduire
contre les Germains.

Pendant le peu de jours que Césaire étoit à Paris, on le vit s'occuper des conseils
des assistants de son armée, ~~amplifiant~~ ~~numm~~ ~~indiquant~~ les réponses des Gaulois & de
marchands, tout ce qu'ils racontaient de la taille prodigieuse des Germains, de leur
rage incroyable, de leur ~~immense~~ ~~habile~~ expérience dans la guerre, de ce visage terri-
ble de ces yeux étincelants qui semblaient ardeurs à tout pour la victoire, répandre
la terreur dans toute l'armée, à vaincre tous les combats et abattre tout le courage.
Ce mal commença par les tribuns, les préfets & les autres officiers qui par
amitié pour César s'étoient suivis dans cette campagne, mais qui peu à peu
dans le métier de la guerre

* furent interrogés par ses
soldats.

diffici-

perniciosa non tam fortasse tibi quam Cypri mihi videtur.
illud genus intelligo in quo omnis ad verbum venustatum &
oratoris elegantiam convertitur dicentium aut scribentium
cura. accidit, ut quum omne ingenium circa bene sonantia
verba aut profluenter & comoros periodorum modos laborare
conseruiat, non in intima rerum, non in spectus humanum
descendatur, cujus summa tantum excutitur facies, non utili-
tatis, sed ornamenti causa. hinc ingenio cum futiliter quo-
quantum imperio noceat non cuius populi historia confirmata
erit. hinc vere & honeste, sed rusticiter scriptis nullum decus
accidit, turpiaque ipsa, dicendi ^{futilitate} saepe ita placent ut flaccus
& Alceus ignaviam suam videntibus ardeant. hinc nullus
in adulatione pudor aut modus & mendacia laudem ignavi
posita aut corrupti oratoris similitudinem & schematum em-
inium apparatu obscurata in dubium securiores lucem emitt-
unt, nullo non dicam civium, sed eandem terram incolentium
contemptu, nemine scilicet venusta illa servilis adulationis
involucra exentente.

Rursus equidem mali causae cum plures alias, tum et illae
procipe afferre possunt. Saepè vicinarum gentium commercio
illata populo doctrinae & artes castos admirationis animos ad-
imitationem magnorum potius scriptorum quam naturae
convertunt; qui quum noti citius quam intellecti sint,
haerent in cortice multi legentium; paucis artis quodam spe-
cies apprehenditur, nulli fieri fons & origo magnitudinis istius
quam mirantur apparet, generosi enim animi impetus quem
aut gravit dura quadam meritis, aut laudis patriae qua-
amor procipeat, aut sollicitat injuria sine sua, sine aliena
scribunt igitur nullo alio proposito nisi ut scribant, &
quum nihil generosum animos impellat, ingenio duci &
aure magistra ibi ad famam egregii scriptoris aggreduuntur.

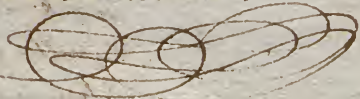
Alteri autem causa est earum regionum propria in quibus
omnia jura unius, officia ceterorum sunt. ubi libertatem civitas
amisit, nullus jam eloquentiae nisi in judiciis aut ad laudationem
principis locus, exulat sicut ab ore civium, ita & ab historia
libertatis nomen; nullus jam patria; sola quaevis victoria
velut amissionum solamen servientibus obicitur. mox perit
in phrisque libertatis memoria & in aliis nimis vis et quam
supulta jacet. Respicimus igitur ad meliores aetates populus
veterum libris incumbit, & omnis ad imitationem doctrinae
convertitur; ex quo quum tristitia defluant jam quum enumeravi.



640
Ubi vero fungunt in gente libera natura studium & imi-
tatio, plaudat tibi quisque civium pater deus & feli-
citatem curat. natus scilicet ex generosi affectibus litterae
& patriae & libertatis amorum omnium accendant animis.
innox in populum lex percussa sua cuique officia, sua jura
illustrat. neque id ego optatum altiores doctrinas in populum
nullo discrimine diffundi, sed expliciter publica ratio, &
omnium judicia exacuuntur. Tunc pervulgata leges, & quia
mor ipsarum utilitas innotuit, amor bonorum omnium
circumdatus, quum simul nota magis quae metu improbi-
a scelus deterreantur. rara inde salubra, & ideo supplicia. Tunc
publicus ordo sanctior, civibus nempe ordinem illum intelli-
gentibus. securus de se, de suis omnibus, tradit pater in-
hereditatem posteris legem observandam & diligendam, offi-
cium non tantum normam, sed libertatis quoque sus-
cipimus. Tunc vere legitimus ordo notos e rege ad regnandum
videat, quum legibus, non jam verbis inanibus inripus
sedeat, quum non auctoritatem modo sed & officia in-
hereditatem transmittat & regum fient & populum
seriem mutuis & equalibus vinculis lata prioribus aetatibus
lex deserviat. inde patriae, id est cum soli ipsius, tum &
institutum & libertatis & regis aut magistratuum amor
qui ardente viva fiat publica res. hinc expressam certe vi-
dicti Galliae nostrae imaginem ex tyrannide tandem aut
multorum aut unius creptor. Vivat igitur rex ille sapiens
qui primus in Gallia nostra principatum & libertatem
omnium misit. aeterna vivant illius instituta, & ut
vivant, tenebrarum & caliginis quidquid superest discutia-
tur. Disceant omnes elementa litterarum. excolantur doc-
trinae & aet. philosophia & omnes ingenio artes, haec summa
votorum; & ego mihi plaudo quod in tanti operis partem
vel tenuissimam me regia universitas admiserit.

Ad haec nihil misophanes; sed nescio quid operis perfici-
endum causatur abijt. Quid de disputatione illa cogitis
rescribere; si quid desideratur, calamus certe meus peccavit.
cupiam vero nisi amici mei verba ipsa, at mentem totam
in hac epistola reperias

Vale & me amare.



De la patience d'
M. de la Roche-Beaucourt, Défenseur, L'ancien M. de la Roche-Beaucourt
voit la passion d'Helvidius, mais qui de son côté pense qu'il a vu qu'on lui
prouve quand il apprit par là que l'on d'aurait un certain nombre de
quand on voit qu'on l'avait
l'époque d'Alfred de Champs
l'issue pour traiter Cicéron
Orateur mercenaire.

M. de la Roche-Beaucourt
d'un bon citoyen cette
étrange maxime

il a
qu'il est
accusé
l'ouvrage
d'autorité
le triumvirat
la circonstance
la justice
indigne de ses services
pour Cicéron
tout
accoutumé qu'il est à l'injustice des hommes
il ne laisse pas d'être sensible à chaque nouveau
outrage qu'il reçoit de leur part. il n'a permis de
vous envoyer une apologie, qu'il n'ait été en
francais pour se justifier auprès de vos compatriotes
n'y cherchez pas ces belles périodes, de charmes
de l'élocution & cette force de penser qui
dans les chefs d'œuvres nous autres morts, nous aimons
moins l'entendre parler latin. en françois

Vous en avez au premier
voyage par M. de la Roche-Beaucourt
de notre messager.

C'est encore une école qui
court après le style des bons
auteurs, comme vos lettres
après la science de la
bonne.

je vous prie de le m'en
franchir à l'avenir. car ici-bas on venge la mémoire
des anciens morts sur les nouveaux devenus qui leur
ont insulté pendant la vie. il y a même quelques
pauvres commentateurs que moi-même a fait fouetter
d'importance pour s'être avisé de faire des supplé-
ments à tous les auteurs latins. Tacite s'en
était plaint, & Virgile surtout était furieux de
voir les rapetosis qu'on imprimait à la
suite de ses œuvres. si l'on punit ces pauvres diables
malgré toute leur bonne intention, vous
pourrez juger de ce qu'on réserve à de plus
grandes fautes. Je vous laisse à loisir tirer vos
conclusions. pour moi messieurs, j'ai l'honneur
d'être avec toute la politesse française
votre très humble &c.
L. J. Adrien.

172
Marcus. at Mithridatis, & Aristidis. & jam solo prophetiam, jam plura
eloquentiam non sine laude & civium gratia collabant. jam erecta
harmodio & Aristogitoni statue, jam ~~Epistula~~ in tabula Mithridatis
Themistoclis exardebat animos & plagam salaminiam, novum
patris sui deus preparabat. jam orta tragedia comediaque; &
ipse Aeschylus Sersarum cladem carmine celebravit, manu adj. wit.
Hanc autem scriptis & argumentis illius nixus quem acerrime
insectaris, Romanos testes advocabilis, corruptos à Munimio moris
illatis Graecorum artibus. Corruerat igitur Munimius proprium
Romanorum animos, aut imoxia finire putat republicae
principia? Sunt et sua prisca illis Livitibus scelera. ex septem
regibus, tres ferro interrupti, septimus per parricidium uxoris
solio positus, per stuprum filii expulsus, regiarum mulierum
conspirationes, prodita ~~per~~ publica libertas, patriciorum
dominatio insolens, armata in patriciam Coriolanus, decem-
virosum magistratus impotens, capta patris Virginia, Romana
denique per omne fas atque nefas grassata potentia. ostender
fabricios, Curios, Cincinnatos, ego Sapios, Catones, & Liberos,
Liberio Domitianoque imperantibus Thraseum & foranum.
Certe non litterae, non prophetia, non ipse Munimius tabula statue
que, sed Romani imperii latius evagata potentia, perpetua
plebs inter patresque discordia, furor tribunicius, Senatorum
ferocia, privatorum ambitio, libertatem primum diu diu ipsam
urbem pessumdedere.

Efferebat sua eloquentia mea, & inde Caesarum historiam
complexa, expulsos à tyrannia sapientiae professores artiumque,
sub Domitiano exilium perlustare capisset, quum accenit quidam
ex sociis nostris, juvenis ingenio acut, judicio prudens, animo tempe-
ram, quem Lucius sapientia, modestiam animi cum liberati-
ingenio minime consociari spondere arbitratus, iudicem lites nostrae eligit.
Clutharius. Iudicem! minime, quum ipse in lite parte
meas teneam. si meam tamen opinionem rogaveritis, nihil
ego repudiandum ex iis cunctis quae humanam excolere ratio-
nem possunt.

Philophaeus. propositum igitur tuum defende, nam ecce
focus noster magnus illud Laedium opus arbitratus.

Cl. mihi fortasse utpote indoto & juveni difficile, sed quo-
viam sententiam civis, tuum aggrediar? Aut exordium à proph-
etia, quam etiam primam à multis petitam & laudatam
videmus, sublatam eam, in tenebras & barbariem revoluta jacet.



omnis natus. quid est enim *ſophia*, nisi libera veri investigatio? quā nulla alia via est ad sapientiam, id est universalem vite normam, cui cuique officii magistrum, juris signatorem. Itaque Socrates apud Platonem: *μακρὸν ἐστὶν καὶ στενὸν τὸ πρᾶγμα, ποδὲρ ἐστὶν, δεξιότῃς οὐκ ὁποῖται, δὲ αὐτὸν ὁρᾷ, ὁρᾷ, ὁρᾷ, ὁρᾷ*. quid enim res aut magistratus nisi vis legum custodia prepositus, ipse legis imperio subditus? quid ipsa leges, nisi mandata chartis omnium iura? quid iura hominis, nisi aliorum in eum officia? Certe officia nōis, nisi ex *ſophiā*, id est accurata animi tui contemplatione? proinde Socrates. haec omnis *ſophia* est, quam nemo ceteri vis bonus & sapiens sublata optaverit, non tuganice, si attentius rem ipsam quam hodiernas declamationes perpendere.

Et haec *ſophia* laus accedit quod litteris robur & vitam inspirat; non autem hic intelligo cupidinis vel fœciae sententias, nec *ſophiam* velim singulis aut orationis aut poëmatibus partibus intectam, sed veluti colorem quendam eam in universo superfusum operi. hinc ex una in Prometheus libertatis humanae vis, hinc in Hamleti amia illa & alia vita dubitatio animos hominum aut ad rationem effervent & conscientiam virorum suarum conficiuntur aut horrore nihili corruptos ad sperem a religione oblatos & contemplationem mundi sui convertunt. ipsa quoque litterarum utilitas tota est *ſophiā* nascitur. litteras autem proscibis; sed, nolis, malis, litterae surgunt & erigunt, sublatis enim omnibus studiis, sua supersunt hominibus necessitate, sua commoda; semper ad aliam opem confugiendum. quaequidem necessitas ubi in hominem cadet inquit acerum, & multa sibi adversa inveniat, orationi majorem addet impetum; et inde grandis illa oritur eloquentiae potestas. Similiter, ardentem animum vehementius impellente dolore vel letitia, aut rapidius viā praecipitanti nascetur poësis, & vel invitae omnibus, sicut & ipsa eloquentia nascetur; & utraque nata magnum in animos imperium exercet; animus autem hominis quānam alio re ac utilitate aut specie utilitatis, pulchro & honesto aut pulchri. & honesti specie unguelli pone tibi videtur? quodquidem alia ab aliis dignoscere philosophiae est.

Est autem quoddam aduterrimum litterarum genus, omnino a *ſophiā* alienum, quod quidem coli & in honore haberi

Péroraison.

Péroraison — Conclusion à laquelle On ajoute des idées propres à soulever les passions.

Conclusions.

Simple.

..... ita Censio: publicanda Villorum pecunia, ipsos in vinculis habenda per municipia quae maxime opibus valent: nec quis de his praestit ad Senatum referat, nisi cum consulo agat. Qui aliter fuerit Senatum existimare eum Contra Reipublicam & salutem omnium futurum. — Saluti Div. de César.

Souvent & même le plus souvent la Conclusion est appuyée par la récapitulation des motifs — rappelés en peu de mots parcequ'ils sont encore présents à l'esprit, & d'une manière énergique parcequ'il faut frapper le dernier Coup. la manière de récapituler ce motif nous donne différentes formes de péroraison.

Quare ita Censio: Quum nefario Consilio Scleratorum Civium Republica in maxima pericula venerit, — huiusmodi E. Volturii & Legatorum Allobrogum Convicti — confenique sint eodem incendio aliaque facta crudelia que facinora in Aves patrumque paravisse; De Confenit Sicuti de manifestis eorum Capitalium, — more majorem supplicium sumendum. —

que d'idées pour appuyer la Conclusion. 1^o le péril de la République — 2^o les peines usant de la Disposition des allobroges. — 3^o l'arrestation des coupables. — 4^o l'atrocité de leur Crime — 5^o les usages des ancêtres.

Si la péroraison ou plutôt la Conclusion n'a point une forme particulière, elle est énoncée comme pourrait l'être toute autre proposition au milieu du Discours.



Il y a des périodes sans Conclusion.

pour les tourmens impératives réservés pour la Conclusion.
pourquoi. exceptions fréquentes. les explique.

observation tourment de périodes. exceptions.
discours de Tacitus. explique cette exception.

Pourquoi réserve-t-on ordinairement le pathétique
pour la période.

Périodes de Démosthène — de Cicéron.

Examinez si le genre du discours a une influence
marquée sur le genre de la période.

périodes ou conclusions dans les ouvrages historiques,
— Agricola. — tragédies, poèmes &c. Conclusion considérée
dans toute espèce d'ouvrages.

Exemples de Conclusions de Discours.

(1) — Enfin de tous les Grecs satisfaits l'envie.

Assurez leur vengeance. assurez votre vie.

Perdez un ennemi d'autant plus dangereux

Qu'il se fera sur vous à combattre contre eux.

Récapitulation des motifs exprimée par l'impératif.

Récapitulation par énumération sans Conclusion expresse.

Sorte de Conclusion

1^{re} partie
la fin de la victoire

2^e partie. la
meilleure de leur Con-
dition présente

idées. déjà
exprimées dans
l'exorde.

Quin igitur exurgiscimini? in illa illa quam sapi-
optastis libertas, praterquam divitiarum, decus, gloria, in oculi-
fita sunt: fortissima ea omnia victoriis praemia ponit.

Non, tempus, pericula, equitas, belli spolia magnifica
magis quam oratio mea vos hortentur. Nec

imperatore vel milite me utimini, neque animus neque
corpus a vobis aberit. Hoc igitur, ut spero, vobiscum
una Consul agam; nisi forte me animus fallit, &
vos servire magis quam imperare parati estis.

(1) Discours de Députés de Mallius, — Agricola —

serais-je dans laquelle on présente des motifs qui
n'ont pas été exprimés dans le discours.

Summum vos Considero milites, & quum facta vestra
certum, magna me spes victoriae tenet: animus, aetas, virtus
vestra me hortantur, praeterea necessitudo quae etiam timidas
fortes facit: nam multitudo hostium ne circumvenire queat
prohibent angustiae loci. Quod si virtuti vestrae fortuna
invident cedere ne multi animam amittatis, ne capti
potius sicut pecora trudenini quam virorum more
pugnantes, cruentam atque luctuosam hostibus victoriam relinquere.

Discours de Mucius mourant. — Ceterum ante hos — nunc clappe

Serai-je composé d'un ~~petit~~ morceau pathétique &
& d'une conclusion préparée par ce morceau.

Jam jam fratres animo meo laiffume — Nunc quoniam
jusqu'à la fin. — Discours d'adieu au fin.



L'élégance doit avoir pour base la logique comme la volonté doit avoir pour mobile la raison. De là suit la nécessité d'un ordre ou d'un enchaînement rigoureux entre toutes les parties du discours. Comme il faut manier de preuves en preuves ou rejette ordinairement la conclusion à la fin, voilà pourquoi les tournures impératives, ~~en un mot~~ ^{de manière} toutes les formes de conclusion doivent être très rarement employées dans la suite du discours. Sans cela l'esprit trompé par ces formules voyant que vous concluez croira que vous avez fini et sera désappointé quand il verra paraître une longue queue de discours qu'il n'attendait pas.

Remarque ~~que les exordes commencent ordinairement~~ par une période. pourquoi? c'est pour commencer par une phrase accessoire avant d'amener une phrase principale. c'est ~~pour motiver~~ avant d'énoncer; pour ~~indiquer l'importance de la phrase principale~~ ^{pour que l'assertion} soit préparée et justifiée d'avance, & par suite de cet enchaînement d'idées, produire, quand elle paraîtra plus d'effet sur les esprits. Ici virtus fidesque vestra &c. &c.

la phrase ~~principale~~ ^{générale} animus auctor et pulcherrimum facinus iniquum est motivée par tout ce qui précède.

On ne fait le dissimuler néanmoins qu'une foule d'exordes commencent sans période par des phrases affirmatives, d'autres construits périodiquement n'ont point cette apparence de suspension dans le fond des idées.

Quantoque vos contemnerent patres. &c. l'idée générale c'est contemnerent vos patres. et cette idée paraît dès le premier mot. mais songez que c'est ici un discours presque ab abrupto, dont l'exorde est pour ainsi dire fait d'avance, par les disjonctions où se trouvent les auditeurs. il n'y a donc pas besoin de prouver ce mépris puisque le plébéien le sentent parfaitement.

50
Pourquoi, Dans le Discours d'Annus, l'Annus commence-t-on
par l'assertion avant la preuve. C'est parce qu'il parle avec
hauteur, qu'il ne s'occupe point de prouver, parce qu'il est
le plus fort. S'il avait voulu préparer l'esprit des Romains
à ce qu'il voulait dire, il aurait commencé par la gloire
incidente; il eût exposé l'état florissant du Latium &
eût terminé sa période par exposer sa demande avec des
formes un peu moins tranchantes.

Souvent quand on a de grandes précautions à prendre,
et qu'on veut affecter de la bonne foi, écartant ces phrases
périodiques qui tentent l'étude, on commence par des
idées générales, des sentimens, ~~quelques~~ dont on déduit ensuite
comme conséquence quelquefois très éloignée, la proposition
importante; celle à laquelle on en voulait venir.

Exemple. Discours de César pour les conjurés. Pall.
Pour les exposer ab abrupto, il est bon que l'élève,
quand il en fait un, prépare l'esprit par une petite
narration dans laquelle il nous représentera la situation
de l'orateur, la disposition d'esprit des auditeurs, en un
mot toutes les circonstances qui tiennent en quelque sorte
lieu d'exorde ou d'introduction.

Que le Début soit simple & n'ait rien d'affecté.

Donner à propos de ce vers, ou du vers d'Horace.

Ne sic incipit. De

le Début de Lucain. Courpoufle.

le Début du poème contre Rufin. id.

le Début de l'enlèvement de Proserpine



Diversae Definitiones de la Rhetorica

Isocrate Est frequentissimus finis Rhetoricæ vis persuadendi.
 hæc opinio originem ab Isocrate (si tamen revera ars quæ
 circumfertur, ejus est) ducit: qui ... ~~dicendum~~ finem
 artis temere comprehendit, dicens eam Rhetoricam persuadendi
officium, id est πειθούς τεχνον. apud Platonem
Platon quoque Gorgias in libro qui nomine ejus inscriptus est
Gorgias idem fere dicit. sed hanc Plato illius opinionem vult
Cicero accipi, non suam. Cicero pluribus locis scripsit orato-
 ris officium esse ducem appositum ad persuadendum. In
 Rhetoricâ etiam, quos tunc dubio ipse non probat, finem
 facit persuadere.

Verum et pecunia persuadet et gratia et aucto-
 ritas dicentis et dignitas, et postremo aspectus etiam sui
 vocis, quo vel recordatis meritorum cujusque, vel
 facies aliqua miserabilis, vel formæ pulchritudo senten-
 tiam ducat. - Quintil. lib. 2. c. 16 ed. Rollii

Platon. Idem diligentius visi sunt tibi qui cum de Rhetoricâ
 idem sentiant, existimaverunt eam, vim dicendo persuadendi.
 Quam finem Gorgias in ~~libro~~ ~~quod~~ ~~est~~ ~~ejus~~ ~~codem~~ ~~de quo~~
 supra diximus libro, velut coactus a Isocrate, facit. à quo
Theodecte non dissentit Theodectes, dicit ipsius id opus esse quod de Rhetoricâ
avertit nomine ejus inscribitur, hoc, ut creditum est, Aristotelis:
 in quo est, finem esse Rhetoricam ducere hominem dicendo in id
quod actor velit. sed ne hunc quidem fateri est comprehensum
 persuadent eum dicendo, vel ducunt in id quod volunt alii
 quoque, ut meretrices, adulatores, corruptores. At contra non
 persuadet semper orator...

Aristote. Quidam recurrunt ab eventu ut Aristoteles, qui
 dicit: Rhetoricæ est vis inveniendi omnia in oratione persuasibilia
 qui finis et illud vitium de quo supra diximus habet; et
 insuper quod nihil nisi inventionem complectitur, quæ sine elocu-
 tione non est oratio.

Quintilian. ~~Dicit~~ utique non quæ invenero, sed quæ placebunt

Sicut hoc: Rhetorica est bene dicendi scientia. id. ibid.

Plaisir

Il est donc évident que l'écriture et le discours méritent toute notre attention. Soit que nous ayons en vue l'influence de celui qui parle ou l'amusement de ceux qui écoutent, l'utilité, ou le plaisir. nous avons les plus forts motifs d'étudier l'art de présenter nos pensées sous une forme propre à produire l'effet désiré. — Introd. p. 2.

On voit ici que Plaisir sans ~~ambition~~ ^{ambition} une définition rigoureuse de la Rhétorique semble partager l'avis de Platon et de Théodecte.

M^r de la Harpe

La Rhétorique est l'art de bien dire. Bien dire, c'est parler de manière à persuader.

La Rhétorique est l'art de bien dire, mais on peut entendre ce mot bien de plusieurs manières.

Selon les uns, bien dire sera parler conformément à ce qui est bien, &c. de persuader ceux qui pensent bien.

Selon les autres, bien dire, c'est parler de manière à persuader ceux auxquels on s'adresse.

Selon les uns, on sera ~~bon~~ ^{bon} ou sera ~~pas~~ ^{pas} éloquent en parlant à des voleurs.

Selon d'autres, on sera éloquent partout où l'on ~~peut~~ ^{peut} persuader.

Remarquons que la première éloquence sera toujours gâtée; que la seconde n'aura qu'un succès momentané.

voyez largement de Gorgias par M^r Cousin et l'art du globe par M^r de la Harpe Mardi jeudi ou samedi 3^e semaine de juillet 1826.



Horace dans son excellente épître nous commence avec raison par le développement de cette idée importante il finit en tout de l'unité. le besoin d'unité est fondé sur la nature même de l'homme. la raison qui fait le fondement de la Rhétorique ne peut ~~elle~~ comprendre toutes les idées unies dans un ouvrage oratoire ou poétique a besoin de les rattacher à un centre commun. l'esprit est mal à son aise quand au milieu de pensées détachées les uns des autres et comme flottant à l'aventure dans un ouvrage sans méthode et sans ordre. ce besoin d'unité se fait partout sentir dans sa juste application ou dans ses écarts. il est le gène de l'esprit de système, défaut trop commun chez les hommes de génie comme chez les plus médiocres littérateurs.

à ce précepte il faut en ajouter un autre qu'Horace ne donne pas mais qu'il indique en parlant des merveilles si variées de l'univers et de diversifiées, de jeter de la variété dans un ouvrage, ~~pour éviter l'ennui~~ c'est le seul moyen d'éviter l'ennui.

~~Remarque~~

Sans cesse en écrivant varier vos discours de l'unité ~~ne suffit pas~~ on peut suffire sans la variété ni ~~l'unité~~ la variété sans l'unité. parce que la rhétorique embrasse l'homme tout entier la raison ~~traverse~~ sévère veut l'unité. l'imagination mobile veut passer d'un sujet à l'autre. aussi la variété est-elle en core plus nécessaire en poésie qu'en prose la poésie est le langage de l'imagination. la variété dans l'unité, telle est je crois la forme la plus simple à laquelle on peut essayer de ramener les ~~types~~ des beaux arts.

d'instruire que d'éloquer?

L'éloquence est l'art de bien parler.

Cet art n'a-t-il pas d'autre but que celui de bien parler? les hommes en parlant n'ont-ils pas quelque dessein? parle-t-on pour parler?

Non on parle pour plaindre & pour persuader.

Distinguons f.v.f. M^{rs} soigneusement ces 2 chos. : on parle pour persuader; cela est constant; on parle aussi pour plaindre, cela n'arrive que trop souvent. Mais quand on tâche de plaindre, on a aussi un autre but plus éloigné qui est néanmoins légal. L'homme de bien ne cherche à plaindre que pour inspirer la justice et les autres vertus en le rendant aimable; celui qui cherche son intérêt, sa réputation, sa fortune, ne songe à plaindre que pour gagner l'inclination et l'estime des gens qui peuvent contenter son avarice ou son ambition. ainsi cela même se réduit encore à une manière de persuasion que l'orateur cherche ~~à l'instinct plaindre pour~~. Page 176

Je ne crains pas de dire que le traité du sublime fuyant à mon gré, la Rhétorique d'Aristote. cette Rhét. quoique très belle, a beaucoup de préceptes très & plus curieux qu'utiles dans la pratique ainsi elle est bien plus à faire remarquer les règles de l'art qu'à ceux qui sont déjà éloquents qu'à inspirer l'éloquence et à former de vrais orateurs: mais le sublime de Longin joint aux préceptes beaucoup d'exemples qui la rendent sensible. cet auteur traite le sublime d'une manière sublime, comme le traducteur l'a remarqué. il chauffe l'imagination; il élève l'esprit du lecteur. il lui forme le goût.... 180

Nous ne saurions disconvenir que le but de l'éloquence est de persuader la vérité & la vertu. 182

Remontez toujours aux origines. Nous sommes convenus que l'éloquence et la profession de l'orateur sont consacrées à l'instruction et à la réformation du cœur du peuple. Pour le faire



avec liberté. Car si fruit, il faut que l'homme soit
désintéressé; il faut qu'il apprenne aux autres le mépris
de la mort, des richesses, des délices; il faut qu'il inspire
la modestie. &c. &c. Un homme qui songe à plaindre
sa fortune, & qui p. c. a besoin de ménager tout le
monde peut-il prendre cette autorité sur les esprits? quand
bien même il dirait tout ce qu'il faudrait dire, on
croirait-on ce que dirait un homme qui ne paraît s'occuper
que de sa fortune lui-même. 200.

p. 209. Platon développe cette idée de Platon que la philosophie est indispensable à l'orateur, qu'il doit connaître les lois de son pays, les usages et les mœurs de chaque nation. il s'autorise de l'avis de Cicéron qui ~~lui-même~~ qui veut que l'orateur connaisse parfaitement les règles de la morale, la dialectique, l'antiquité, l'histoire, les ouvrages des poètes, &c. &c. ~~un mot qu'il se complait à l'ajout de choses avant de parler.~~

Platon dit qu'un discours n'est éloquent qu'autant qu'il agit dans l'âme de l'auditeur... Tout discours qui vous laisse froid, qui ne fera qu'amuser votre esprit, et qui ne remuera pas vos entrailles, votre cœur, que bien qu'il paraisse, ne sera point éloquent. Voulez-vous entendre Cicéron parler comme Platon en cette matière? il vous dira que toute la force de la parole ne doit tendre qu'à mouvoir les ressorts cachés que la nature a mis dans le cœur des hommes... Si l'orateur, au lieu de vous attendre ou de vous inspirer de fortes passions, ne fait que vous plaire et vous faire admirer l'état et la justice de leurs pensées et de leurs expressions, dites que ce sont de faux orateurs. 215.

Vous parlez de l'éloquence qui consiste toute à émouvoir. 217

Que diriez-vous d'un homme qui persuaderait sans prouver? Ce ne serait pas le vrai orateur; il pourrait séduire les autres hommes; ayant l'invention de les persuader sans leur montrer que ce qu'il persuadait serait le vrai. un tel homme serait dangereux dans la république... Mais que diriez-vous d'un homme qui prouverait la vérité d'une manière exacte, sûre, nue, qui mettrait ses arguments en bonne forme, ou qui se servirait de la méthode de géométrie dans ses discours publics sans y rien ajouter de vif et de figuré? Ne serait-ce un orateur?

Non ce ne serait qu'un philosophe.

Il faut donc, pour faire un orateur, choisir un philosophe, c.à d. un homme qui sache prouver la vérité & ajouter à l'exactitude de ses raisonnements la beauté et la véhémence d'un discours varié pour en faire un orateur.

Où j'ai doute.

C'est en cela que consiste la différence de la construction de la philosophie et de la persuasion de l'éloquence... le métaphysicien en vous montrant l'existence de Dieu vous fera une démonstration simple qui n'a qu'à la spéculation. L'orateur y ajoutera tout ce qui peut exciter en vous des sentiments & vous faire aimer la vérité connue: c'est ce qu'on appelle persuasion. 217

L'éloquence n'est point une invention faite pour éblouir les hommes par des discours brillants; c'est un art très sérieux et très utile à la morale. De là vient ce qu'il dit Cicéron, qu'il a vu bien des gens diront, c.à d. qui parlaient avec agrément & d'une manière élégante; mais qu'on ne saurait voir jamais de vrai orateur, c.à d. d'homme qui sache entrer dans le cœur des autres et qui les entraîne. 220

... l'éloquence consiste non seulement de la preuve, mais encore dans l'art d'exciter les passions. pour les exciter, il faut les peindre; ainsi, je crois que toute l'éloquence se réduit à prouver, à peindre & à toucher. Toutes les pensées brillantes qui ne vont pas à une de ces trois choses ne sont que jeux d'esprit.

Peindre, c'est non seulement décrire les choses; mais en représenter les circonstances d'une manière si vive & si sensible que l'auditeur s'imagine presque le voir. — p. 222.

Quel mouvement peut-il y avoir de les paroles? Sous l'altu-voir. Cicéron rapporte que les ennemis même de Gracchus ne purent s'empêcher de pleurer quand prononça ces paroles: Misérable! où irais-je? quel asyle me reste-t-il? Le capitol? il est inondé du sang de mon frère. Ma maison? j'y verrais une malheureuse mère fondre en larmes & moult de douleurs. Voilà des mouvements. Si on disait cela avec tranquillité, il perdrait sa force. essayons. Je ne sais où aller dans mon malheur. Il ne me reste aucun asyle. le capitol est le lieu où l'on a répandu le sang de mon frère; ma maison est un lieu où je verrais ma mère pleurer de douleurs. c'est la même chose. qu'est devenue cette vivacité? on fait ces paroles coupés qui marquent si bien la nature dans les transports de la douleur? la manière de dire les choses fait voir la manière dont on les fait, et c'est ce qui touche davantage l'auditeur.

Encore un acte, on ne diviserait pas un discours; mais on y distinguerait soigneusement toutes les choses qui avaient besoin d'être distinguées; on assignerait à chacune sa place, & on examinerait attentivement en quel endroit il fallait placer chaque chose pour la rendre propre à faire impression. souvent une chose qui d'abord n'aurait paru rien devient décisive lorsqu'elle est réservée

54
pour un autre endroit où l'auditeur sera préparé
par d'autres choses à entendre toute la force. Souvent
un mot qui a trouvé heureusement l'aglaie y met
la vérité dans tout son jour. Il faut laisser qqfois
une vérité enveloppée jusqu'à la fin: c'est Cicéron
qui nous l'apprend. Il doit y avoir partout un en-
chainement de preuves; il faut que la première
prépare la seconde, & que la seconde soutienne la
première. On doit d'abord monter en gros tout un
sujet, & prévenir favorablement l'auditeur par un
débüt modeste & insinuant, par un air de probité
& de candeur. ensuite, on établit les ppes. puis on
pose des faits d'une manière simple, claire & sensible
appuyant sur les circonstances dont on devra se
servir bientôt après. Des ppes, des faits, on tire
les conséquences; & il faut disposer le raisonnement
de manière que toutes les preuves se rattachent pour
être facilement retenues. on doit faire en sorte
que le discours aille toujours croissant, & que
l'auditeur sente de plus en plus le poids de la
vérité: alors il faut déployer les images vives
& les mouvements propres à exciter la passion.
pour cela, il faut connaître la liaison que les
passions ont entre elles; celle qu'on peut exciter
d'abord plus faiblement & qui peuvent servir
à enrouler les autres, celles enfin qui peuvent
produire les plus grands effets, & parler de celles
il faut terminer le discours. Il est souvent
à propos de faire à la fin une récapitulation
qui ramasse en peu de mots toute la force de l'a-
rorteur & qui remette devant les yeux ce qu'il
a dit de plus persuasif. Au reste, il ne faut pas



515
garder singulièrement cet ordre d'une
manière uniforme; chaque sujet à ses exceptions
& ses propriétés. ajoutez que de cet ordre même
on peut trouver une variété jusqu'à l'infini. . . .
Ainsi dit que le meilleur, presque toujours est de
cacher l'ordre de son discours, & d'y mener l'auditeur
sans qu'il s'en aperçoive. Il dit même en termes
formels, qu'il doit cacher jusqu'à un nombre de ses
preuves en sorte qu'on ne puisse les compter,
quoiqu'elles soient distinctes par elles-mêmes, &
qu'il ne doit point y avoir de division du
discours clairement marquée. — 249.

Il se peut fort souvent la division se mettre dans le
discours qu'un ordre apparent. — 248 (ce j'applique
surtout aux sermons) & si la division souligne la
mémoire de celui qui parle, on peut dire qu'un ordre
naturel sans être marqué fait mieux cet effet;
car la stable liaison des matières conduit l'esprit.
252.

De Dialogue

L'éloquence n'est que l'art d'instruire et
de persuader les hommes en les touchant.

269

Selon les anciens l'art de l'éloquence consiste
dans les moyens que la réflexion & l'expérience
ont fait trouver pour rendre un discours
propre à persuader la vé et à en exciter l'amour
de le cœur des hommes. . . . ne m'avez vous pas
dit que vous aviez de l'ordre, de la méthode pour
instruire, de la solidité de raisonnement & des
mouvements pathétiques. L'éloquence n'est que
cela. appelle la comme vous voulez. 270.

Deux sortes de gens regardent l'éloquence comme
un art profane. Les faux orateurs; & nous voyons
comment ils s'égarent en cherchant l'éloquence dans
une vaine pompe de paroles: les gens de bien qui ne
sont pas, sans instruction; & pour ceux là, vous voyez que
renonçant par humilité à l'éloquence comme à un
faute de parler, ils cherchent néanmoins l'éloquence
stable ~~comme~~ puis qu'ils s'efforcent de persuader et de toucher.

276.

Extrait de Cicéron ... Topica.

Les Rhéteurs du temps de Cicéron ne connaissaient pas
du moins pour la plupart les topiques d'Aristote, ni ses
autres ouvrages sur la Rhétorique. 3.

Les Stoïciens rejettent l'art que Cicéron appelle Topique
& s'appliquaient exclusivement à la Dialectique. Cicéron
trouve le premier plus important et plus usuel. il continue

Ut igitur earum rerum quae absconditae sunt, Demonstratio &
notatio loco, facilis inventio est; sic, quum pervestigare argumentum
aliquid volumus, locos non debemus: in enim appellata ab aristotele
sunt quasi sedes, à quibus argumenta promuntur? Haec licet
definire locum esse argumenti sedem; argumentum autem, rationem
quae rei dubiae faciat fidem. 7.

Sed ex his locis, in quibus argumenta inclusa sunt, alii in eo
ipso de quo agitur haerent: alii appropinquunt extrinsecum. In ipso
tunc ex toto, tunc ex partibus ipsius, tunc ex nota, tunc ex his rebus
quae quodam modo affectae sunt ad id de quo quaeritur. extrinsecum
autem ea ducuntur, quae absunt, longèque disiuncta sunt. 8.

Totum. - Definitio - ex. Jus civile est aequitas constituta
iis qui ejusdem civitatis sunt, ad res suas obtinendas: a jus autem aequi-
tate utilis est cognitio: utilis est ergo juris civilis scientia.

Partium enumeratio. Si neque censu neque vindicta, nec
testamento liber factus est, non est liber; neque ex ulla earum rerum;
non est igitur liber.

Notatio. quum ex re verbi argumentum aliquid elicitur.

quasi in dictum
voluit id de quo
quaeritur.



Ex his ubi quod quodammodo affutur sunt ad id de quo quaeritur.

Coniuncta - dicuntur, quae sunt ex verbi generis ejusdem. ejusdem autem generis sunt quae orta ab uno vario commutantur, ut: Sapiens, sapienter, sapientia. ^{ex} Si compascuus est ager; jure est compascere

a genere. ^{ex} quoniam argentum omni mulieri legatum est, non potest ea pecunia quae numerata doni relicta est, non esse legata.

a forma generis seu parte. (l'espèce) - ^{ex} - si ita Fabiae pecunia legata est a viro, si ei viro materfamilias erit: si ea in manu viri non convenerit, nihil debetur: genus enim est uxor; ejus duae formae; una matrum familias; earum, quae in manum convenerunt. altera earum, quae tantummodo uxores habentur; quae in parte quum fuerit fabia, legatum ei non videtur. - est la distinction des espèces.

a similitudine: (l'induction) si ovis ea convenerunt, vitumque fecerunt quarum usufructus legatus est, heredes restituere non debet nec asinae, non magis quam ferra restituere, si is, cujus usufructus legatus est, deperimet.

a differentia: non, si uxori vir legavit omne argentum quod suum erit: idcirco quae in nominibus fuerunt, legata sunt. multum enim differt in arcae positum sit argentum, an in tabula debetur.

Contrario: non debet ea mulier cui vir bonorum suorum usufructum legavit, celli, vinarii et olearii plenius relictis, putare id ad se pertinere: usus enim non abusus legatus est. ea sunt inter se contraria.

ab adjunctis. Si ea mulier testamentum fecit quae se capite nunquam dimittit, non videtur ex edicto praetoris secundum eas tabulas possessio dari: adiungitur enim, ut secundum ferorum, secundum exulum, secundum puerulorum tabulas possessio videatur ex edicto dari.

ab antecedentibus. Si viri culpa factum est Divortium et si mulier nuntium remisit, tamen pro liberis manere nihil oportet.

762
à repugnantibus consequentibus. si mulier, quum fuisset
mixta cum eo, quicum comubii ius non erit, nuntium
venisit; quomodo qui nati sunt patrum non sequuntur,
pro liberis manere nihil oportet.

à repugnantibus. si pater familias uxori ancillarum
usufructum legavit à filio, neque à secundo haerede
legavit, mortuo filio mulier usufructum non amittet:
quod cum semel testamento alicui datum est, id ab eo invito
cui datum est, auferri non potest. repugnat enim recte acci-
pere et invitum reddere.

ab efficientibus causis. Omnibus est ius parietum
directum ad parietem communem adungere, vel solidum
vel fornicatum: at si quis in communi pariete demoliendo
damni infecti promiserit, non debet prestare quod fornicis
vitio fecerit: non enim ejus vitio qui demolitus est dam-
num factum est; sed ejus operis vitio, quod ita edificatum
est, ut suspendi non possit.

ab effectis rebus. quum mulier viro in manum con-
venit, omnia quae mulieris fuerunt, viri fiunt, dotis
nomine.

Ex comparatione.

quod in re majori valet, valet in minore.

quod in minore valet, valeat in majore.

quod in re pari valet, valeat in hac quae par est.

Quae autem extrinsecus assumuntur, ea maxime ex
auctoritate ducuntur.

Definition. acquiescit 27. Idem roots de Definit. 28.

exempla de Definit. Completa et incompleta 29

Definitionis poeticae & oratoriae 32

Differencia de Enumeratione de partibus & de la Division 33. 34

notatio - Signum - et quod officia - συμβολον vocat aristoteles.



56
conjugata. locus finitimus notationi 38.
moti de même famille. filiation des mots.

argumentatio ex genere firma in primis. 40

inductio ἐπαγωγή quid sit 42.

Similitudo. fusus 41 ad 46. futa exempla. 45.

Contrariorum plura genera. 47 ad 49.

adjuncta les consequentes. 50

les circumstantiae §1. §2.

Des consequentes et des contradictions.

572



58r

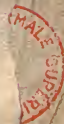


59



59v

602



60v

chr



61
Dilemme. quero utrum vestras injurias, an republica persequa-
mini. Si republica, quid de vestra in ea causa perseverantia
putatis, quum ignorent suis.

Où vous êtes.

Si vous poursuivez les injures de la république, un homme qui l'est ne doit
pas montrer d'acharnement. Où vous êtes.

Si vous poursuivez les vôtres. César a pardonné à ses ennemis. il ne le vengera
pas des vôtres.

- les 32 vers de l'entièrement de Proserpine. à donner comme
modèle d'un début ridicule par l'infuse de l'expression. très difficile à
rendre en français raisonnable. peu difficile à comprendre, excepté dans quelques
expressions de détail.
- 2 — Description de la vallée de l'Etna. Hunc circum Zephyrus &c. p. 12
30 vers. plusieurs difficultés. entre autres: vicinis passerit aquis. Corrigé.
- 3 — arrivée de Proserpine dans les champs Elysées. à lire en entier à côté
de la descente d'Orphée aux enfers. morceau très ridicule. beaucoup de
passages retranchés pour en faire une version. p. 17. Conveniunt animae.
Supprimer depuis: Insignem vitura nurum. recommencer à: ~~Sed de luto~~
~~Dauntis~~ ^{gentis} ~~expi~~ ^{Supprimer} cinq vers depuis obliquo falerum. & finir après:
vacuos coit cum carmine remos. 29 vers. assez facile?
- 4 — Composition. 22 v. 1/2 assez difficile. ~~le~~ le début du poème
contre Rufin. la providence justifiée par la chute du méchant.
- 5 — contre l'ambitieux. p. 35. quò verane mis? 24 vers. faciles. Version de 30
- 6 — ~~Mars de~~ Stiliçon avec le secours de Mars repousse les huns. p. 38 Est grec.
très difficile à rendre. assez à entendre. 31 vers.
- 7 — Rufin appelle les Barbares contre l'empire Romain. les 1^{er} vers du 2^e livre
de Claudien. retrancher depuis: hoc etiam fecim recommencer à: ~~At~~
Ille igitur ventis veluti si foena vivit. passer depuis Instat anthela
dixit. reprendre à: Eheu quàm brevibus. j'en qu'à la fin de l'alinéa
35 vers. il y a sans doute un vers omis après les 2 vers.

The first of these is the fact that the
 paper is of a very poor quality, and
 the ink is of a very poor quality.
 The second is the fact that the
 handwriting is very poor, and
 the ink is of a very poor quality.
 The third is the fact that the
 handwriting is very poor, and
 the ink is of a very poor quality.
 The fourth is the fact that the
 handwriting is very poor, and
 the ink is of a very poor quality.
 The fifth is the fact that the
 handwriting is very poor, and
 the ink is of a very poor quality.
 The sixth is the fact that the
 handwriting is very poor, and
 the ink is of a very poor quality.
 The seventh is the fact that the
 handwriting is very poor, and
 the ink is of a very poor quality.
 The eighth is the fact that the
 handwriting is very poor, and
 the ink is of a very poor quality.
 The ninth is the fact that the
 handwriting is very poor, and
 the ink is of a very poor quality.
 The tenth is the fact that the
 handwriting is very poor, and
 the ink is of a very poor quality.